

Gustave HIERHOLTZ (1881-1956), sculpteur

Gustave Adolphe HIERHOLTZ

Né à Lausanne (Suisse), le 18 avril 1881.
Fils de Gustave Hierholtz et de Marie Klotzli, alsaciens.
Marié à Paris XI^e, avec Louise Lefebvre (1880-1950), couturière, dont :
— Georges Gustave Henri (« Georgi ») (Paris XI^e, 29 juin 1912-Vanves, 14 février 2008). Adopté par la Nation (Hanoï, 16 nov. 1928). Marié à Toulon (Var), le 27 juillet 1938, avec Jeanne Louise Bourguignon.

Expatriation en Algérie (1912), puis en Indochine (1916).
Retour définitif en France (1933).
Installation à Sceaux.

Chevalier de la [Légion d'honneur](#) du 20 nov. 1917.
Officier d'académie (août 1926).
Décédé à Sceaux (Hauts-de-Seine), en son domicile, 2, av. Jean-Racine, le 28 avril 1956.

LE DÉBUTANT

La Cathédrale de Lausanne et ses travaux de restauration 1869-1898,
par Louis Gauthier (1899), p. 78.

Voici les personnes qui ont travaillé et qui travaillent en core à la cathédrale :

Sculpteurs :

MM. Diem, M., Alsacien, en 1876 seulement.
Lugeon, David, de Chevilly, 1876 à 1895.
Lugeon, Raphaël, de Chevilly, depuis 1878.

Sculpteurs du grand portail :

MM. Tommasini, Joseph, de Milan, depuis 1895.
Lazzari, Antoine, de Milan, en 1896 seulement.
[Hierholtz, Gustave, de Montbéliard, né à Lausanne](#), en 1896 et 1898.
Francelet, Lucien, de Genollier (Vaud), en 1898.
Rusconi, Gioachino, de Côme, en 1898.
MM. Hierholtz et Francelet sont des élèves de Raphaël Lugeon.

Ministère du commerce, de l'industrie,
des postes et des télégraphes.

(*Journal officiel de la République française*, 5 juillet 1904, p. 7722), col. 1

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

Liste des récompenses décernées par le conseil d'administration du Conservatoire aux auditeurs des cours publics et gratuits de l'année scolaire 1903-1904.

Médailles avec lettres de félicitations :

M. Hierholtz (Gustave)...

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

(*Le Petit Parisien*, 14 avril 1905)

La sculpture

C'est ensuite un nouveau venu, M. Hierholtz, que son groupe de plâtre : *les Bœufs* désigne dès maintenant à l'attention du public. Les bœufs attachés sous le joug, donnent une impression de force animale que dépare, à mon avis, le paysan portant l'aiguillon. La beauté académique de l'homme détruit la grande poésie des bêtes en marche.

Le tour du salon de la Société des artistes français

(*Le Journal des débats*, 4 mai 1907, p. 3, col. 1)

Parmi les œuvres de sculpture appliquée à l'orfèvrerie ornementale, on voit une série de statuettes de Léo-Laporte-Bairsy, et les Fables de la Fontaine que M. André Falize a réalisées richement avec la collaboration des sculpteurs Gustave Hierholtz et Pierre Falize.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

SALON DE 1907

(*JORF*, 3 juillet 1907, p. 7722, col. 1)

SECTION DE SCULPTURE, GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES

Mentions honorables.

M. Hierholtz (Gustave),

Salon des artistes français, 1908 :
Médaille de 3^e classe.

Membre de la Société des artistes français (1909).

Explication des ouvrages de peinture et dessins, sculpture, architecture et gravure des artistes vivants (Salon des artistes français, 1911, pp. LXI, 305, 498)

HIERHOLTZ (Gustave-Adolphe), né à Lausanne (Suisse), élève de MM. Lugeon, Delépine et Auban. — Rue Gerbier, 3.

M. H. 1907, méd. 3^e cl. 1908. — S^{re} [Sociétaire].

SCULPTURE

3434 — Le soir à la montagne ; — étude de taureau ; — plâtre.

TERRE CUITE

65 — « Bébé » ; — étude d'enfant ; — statuette.

Liste des œuvres d'art acquises pour le compte
de l'État du 1^{er} janvier au 31 août 1911.
(JORF, 23 septembre 1911, p. 7722), col. 1

SCULPTURE — SUBVENTIONS — ARTS DÉCORATIFS

Hierholtz. — Taureau beuglant, statue plâtre.

BOURSIER DE LA VILLA ABD-EL-TIF, ALGER

Algérie

(*La Dépêche coloniale*, 3 avril 1912, p. 2, col. 4)

Le gouverneur général de l'Algérie vient de désigner comme titulaires des deux bourses d'études destinées à des artistes de la métropole qui doivent faire un séjour en Algérie. MM. Charles Bigonet et Gustave Hierholtz, sculpteurs.

Paris

Le Salon des Orientalistes

(*L'Afrique du Nord illustrée*, 8 février 1913, p. 7)



Éléphant, de Hierholtz

Nous avons consacré tout dernièrement une chronique à M. Mulot et nous pouvons en causer sans nous répéter, mais il nous faut parler de deux nouveaux venus au Salon, les animaliers Vallette et Hierholtz : le premier fut un des candidats désignés pour la Villa Abd-el-Tif, et son envoi, *Lévrier* et *Taureau*, nous fait regretter qu'il ne fui pas notre hôte. Quel dommage qu'il ne nous ait pas présenté son chien en pierre grandeur nature qui figurait, il y a deux ans, à la Nationale ; de même pour Hierholtz, dont le *Taureau des Alpes* fit sensation aux Orientalistes, et que les qualités d'exécution, le côté vivant et bien sculptural de son *Éléphant d'Afrique*, la façon toute traditionaliste dont

son *Jeune Kabyle* s'apparente à la belle statuaire française nous fait bien augurer de ce que l'Algérie peut lui inspirer. Nous espérons que le gouvernement, avisé, réservera ces œuvres pour les attribuer comme prix aux éleveurs algériens. Ce serait une heureuse innovation qui aurait le mérite d'une récompense vraiment artistique.

JEHAN.

Paris
Le Salon des Orientalistes

Neuvième article
(*L'Écho d'Alger*, 16 février 1913, p. 3, col. 4)

SCULPTURE

D'un pensionnaire de la villa Abd el Tif, Hierholtz, deux plâtres qui nous prouvent que cet artiste a de l'avenir.

Son éléphant est enlevé de verve, possède un mouvement !.

J'aime beaucoup également son berger kabyle gardant ses moutons. L'ensemble en est calme, sans recherche à « l'effet ». Je reprocherai seulement à Hierholtz de n'avoir point suffisamment drapé le burnous de son berger. Il tombe trop lourdement.

Paris
Le Salon d'automne

La sculpture et les objets d'art
(*L'Écho d'Alger*, 7 décembre 1913, p. 3, col. 4)

Hierholtz est plutôt animalier quoique ses personnages ne laissent rien à désirer.

Nous avons revu, avec plaisir, *Le Jeune Kabyle au marché* et *l'Eléphant*, plâtres qu'il a patinés de façon curieuse.

Eclectique son exposition, en laquelle il nous montre des sujets absolument différents les uns des autres. *Labour*, groupe-plâtre. Ses bœufs, courbés sous le joug, tirent péniblement la charrue. On se croirait dans le bled.

Le plus jeune Abd-el-Tif, amusant portrait de bébé à la mine éveillée. *Taureau des Alpes*, d'une grande puissance, paraissant enlevé de verve, sa meilleure chose peut-être.

Enfin *Femmes d'Algérie*, projet de surtout de table, véritable œuvre d'art.

Paris
Le Salon d'automne

IV. — La sculpture
(*Les Nouvelles (Alger)*, 13 décembre 1913, p. 1, col. 5)

Gustave Hierholtz. — Ce sculpteur a fourni un effort considérable, bien qu'en aucune de ses œuvres n'apparaisse la moindre fatigue ou la moindre faiblesse. Son

Taureau des Alpes d'une façon extraordinairement vigoureuse et ne donne pas le désir de le rencontrer sur son chemin. Les deux *Canetons* (n° 143) sont joliment saisis dans une de leurs attitude» les plus familières. L'*Eléphant*, et surtout le *Labour* (n° 148), d'une si ferme facture, complètent un ensemble qui fait de Hierholtz un sculpteur animalier de premier ordre. Ses personnages ne sont d'ailleurs pas moins remarquables. Le *plus jeune Abd-el-Tif* (n° 146), avec son petit air ahuri de nouveau-né qui n'en revient pas de ce qu'il voit, est tout à fait vrai. J'aime moins le *Jeune Kabyle au marché* (n° 147) : les moutons sont très bien traités, dans leur attitude habituelle d'attente ; mais le mouvement du berger me paraît un peu apprêté. De même, dans le *Surtout de table* (n° 149), les types indigènes servant de motifs décoratifs sont un peu trop classiques avec des allures un peu figées, malgré de jolis détails. Ces réserves, de peu d'importance, n'empêchent pas l'envoi de Hierholtz d'être un de ceux qui, au Salon d'Automne, doivent retenir le plus longtemps l'attention et laisser la souvenir le plus durable.

X.

LE MILTAIRE

NOMINATIONS INFANTERIE

(*France militaire*, 17 juillet 1914, p. 3, col. 4)

Par décret du 14 juillet 1914, les sous-off. dont les noms suivent ont été nommés dans l'inf. (territ.) au grade de sous-lieut. et affectés aux régi. territ. d'inf. ci-après :

.....
À la disp, du général comm. le 19^e corps, ... Hierholtz, adj. 64^e territ....

Sert en Algérie du 3 août 1914 au 19 juillet 1916¹.

Arrivées et Départs

(*La Dépêche algérienne*, 21 février 1915, p. 2, col. 5)

Liste des passagers arrivés de Marseille hier, samedi, par le paquebot « Duc-d'Aumale », de la Compagnie Générale Transatlantique :

Hierholtz.

Affecté au dépôt de prisonniers de guerre de Tizi-Ouzou (14 juin 1915)(Baylac).

¹ Registre matricule consulté par Philippe Baylac (Geneanet).

EN INDOCHINE
(1916-1933)

Sert en Indochine du 20 juillet 1916 au 23 novembre 1918 (Baylac).

MUTATIONS
INFANTERIE
(*JORF*, 1^{er} août 1916)
(*France militaire*, 2 août 1916, p. 3, col. 1)

Par décis. mini. en date du 10 juillet les mutations ci-après sont prononcées :
Hierholtz, sous-lieutenant. 5^e bal. territ. zouaves, au 3^e zouaves ;

Dans l'Armée
PROMOTIONS
(*L'Écho d'Alger*, 21 mars 1917, p. 3, col. 4)

Infanterie (territoriale)
Est promu lieutenant de territoriale, à titre définitif, Hierholtz, sous-lieutenant au
3^e zouaves.

Blessé le 16 octobre 1917, en Cochinchine selon Baylac mais cette indication est manifestement erronée comme le prouve le récit suivant.

Histoire militaire de l'Indochine
(Hanoï, IDEO, Exposition coloniale internationale de Paris-Vincennes, 1931, tome 2)

[233] Opérations contre les rebelles de Thai-Nguyên. — Le 30 août 1917, dans la soirée, les miliciens de la brigade de garde indigène de Thai-Nguyên ouvraient les portes du pénitencier situé en pleine ville et libéraient les détenus, puis, dirigés par des gradés de la garde indigène et quelques prisonniers intelligents, ils pillaitent le magasin d'armes et mettaient la ville à sac après avoir tué plusieurs Européens, dont l'inspecteur de milice et le gardien de la prison. Ils se fortifiaient alors dans Thai-Nguyên, creusaient des tranchées dans les environs de la ville et attendaient nos troupes.

[234] Celles-ci arrivaient le lendemain de Hanoï et de Dap-Cau ; elles devaient mettre quatre jours avant de pouvoir donner la main à un détachement de 40 hommes du 9^e colonial qui résistait, enfermé dans sa caserne, aux attaques des rebelles depuis le début de la révolte.

Les révoltés, déduction faite des tués et de ceux qui restèrent cachés dans la ville avec l'intention de se rendre, prirent alors la brousse au nombre de 250 hommes bien armés, bien approvisionnés en munitions et largement munis d'argent après le pillage de la caisse du Trésor.

Leur chef, le doï (sergent) CAM, de la garde indigène, intelligent et énergique, les avait bien dans la main. Dès le début de la révolte, il n'avait pas hésité à faire décapiter ceux qui ne manifestaient aucun enthousiasme à le suivre dans son aventure.

En quittant Thai-Nguyén, la bande de CAM se dirigea sur Huong-son, puis, descendant la vallée de Cat-Nê, et franchissant le Tam-Dao, elle entra dans la province de Vinh-Yên.

D'abord poursuivie dans les environs immédiats de Thai-Nguyén par les troupes ayant fait le siège de cette ville, elle l'avait été ensuite par des détachements pris dans les garnisons voisines : [zouaves de Tuyêñ-Quang et de Viétri](#), légionnaires de Yêñ-Bay, tirailleurs de Hanoï.

Sur réquisition de M. LE GALLEN, résident supérieur p. i. au Tonkin, le général LOMBARD, commandant supérieur, prescrit la formation d'une colonne de police qui, sous les ordres du colonel MAILLARD, commandant la 1^{re} brigade, est formée le 19 septembre 1917 avec les éléments suivants :

1° Un détachement de 90 légionnaires, sous les ordres du capitaine DEVILLER à Huong-Lai ;

2° [Un détachement de zouaves de Viétri et une section de mitrailleuses, sous les ordres du lieutenant HIERHOLTZ, à Cho-Khoang](#) ;

3° La 4^e compagnie et une section de mitrailleuses du 1^{er} tonkinois, sous les ordres du capitaine BOREL, à Cho-Khoang ;

4° Un peloton et une section de mitrailleuses du 9^e colonial, sous les ordres du capitaine PEYROUX, à Thai-Nguyén ;

5° La 5^e compagnie et une section de mitrailleuses du 3^e tonkinois, sous les ordres du sous-lieutenant CHARLE, à Huong-Son ;

6° Le détachement de garde indigène VELASQUEZ (60 hommes) à Huong-Lai, et le détachement de garde indigène VINCENT (47 hommes) à Bac-Ninh ;

7° Une section de 80 de montagne ;

8° Une quinzaine d'automobiles fournies par l'autorité civile.

En outre, le colonel MAILLARD pouvait disposer au besoin :

D'un peloton de zouaves et d'une section de mitrailleuses de la garnison de Tuyêñ-Quang, détachés à Dong-Chau ;

D'une section de zouaves de la même garnison détachée à Phu-Doan ;

Enfin, il pouvait actionner également les garnisons de Viétri, Tuyêñ-Quang et Thai-Nguyén.

Le premier soin du colonel MAILLARD est de rassembler les éléments mis à sa disposition et de les organiser en quatre groupes mixtes :

Groupe DEVILLER : 45 légionnaires, 100 tirailleurs, une section de mitrailleuses ;

Groupe BOREL : 100 tirailleurs, 45 légionnaires, une section de mitrailleuses ;

Groupe PEYROUX : 50 hommes du 9^e colonial, 90 tirailleurs, deux sections de mitrailleuses ;

Groupe HIERHOLTZ : 70 zouaves, 100 gardes indigènes, une section de mitrailleuses.

Une demi section de 20 hommes du 9^e colonial est affectée en soutien de la section d'artillerie de 80 de montagne.

Le service des renseignements, dirigé par le capitaine SALEL, assisté d'un haut mandarin annamite, est soigneusement organisé

La colonne est formée le 20 septembre aux environs de Vinh-Yên.

Suit la description par le menu des opérations jusqu'au 11 janvier 1918, où le doi Cam se suicide plutôt que de se rendre.

Ministère la guerre

(*Journal officiel de la République française*, 22 novembre 1917, p. 9368)

(*France militaire*, 28 novembre 1917, p. 2, col. 2)

Pour chevalier.

(Pour prendre rang du 10 novembre 1917.)

HIERHOLTZ (Gustave-Adolphe), lieutenant (territorial) au bataillon formant corps du 3^e rég. de zouaves : commandant un groupe mixte au cours d'une colonne contre des rebelles, a fait preuve, en maintes circonstances, d'activité, de bravoure et d'intelligente initiative. Quoique très grièvement blessé, le 16 octobre 1917, à l'assaut d'un village, a tenu à rester au milieu de ses hommes, donnant ainsi un bel exemple de courage et d'énergie.(Croix de guerre.)

CONFIRMATION DE LA PRÉSENCE DE ZOUAVES ALGÉRIENS EN INDOCHINE...

SERVICES MILITAIRES

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1918, partie administrative, p. 20-21)

BATAILLON FORMANT CORPS DU 3^e ZOUAVES

État-major à Vietri

MM. Lanhert (Jean-Baptiste-Adolphe), off. LH, C. G., chef de bataillon de réserve; Holder (Jean), lieutenant de réserve, trésorier:

Schuehmacher (Alfred), sous-lieutenant de réserve faisant fonctions de major ; Carlerre (Ernest), S.G., médecin aide-major de 1^{re} classe des troupes coloniales.

1^{re} Compagnie à Viétri.

MM. Funck (Pierre-Joseph-Irénée), C. G., lieutenant de réserve ; Schwob (François), C. G., sous-lieutenant à titre temporaire
Hahn (Joseph), C. G, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire.

2^e Compagnie à Tuyênn-quang.

MM. Feuerstein (Édouard, chev. LH, capitaine :
[Hierholtz \(Gustave-Adolphe\)](#), lieutenant de territoriale ; Hanriot (Charles), sous-lieutenant à titre temporaire.

3^e Compagnie à Cao-bang.

M. Hausknecht (Auguste Frédéric), C. G., lieutenant de réserve
M. Guerold (Charles), chev. LH, médaille militaire, C. G., sous-lieutenant de réserve.

4^e Compagnie i Ha-giang

MM. Braunstein (Alphonse), médaille militaire, C. G., sous-lieutenant de réserve à titre temporaire;
Schacherer (Charles), médaille militaire, sous-lieutenant à titre temporaire.

DIRECTEUR CONTRACTUEL
DE L'ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS À HANOÏ

Compte-rendu de la Société des artistes français.
(Bulletin de juin 1918 à mai 1919, n° 212, p. 627)

Sous-comité du 23 décembre 1918

Monsieur Hierholtz, sculpteur, membre de la Société, blessé grièvement et réformé à la suite de ses blessures, résidant momentanément à Hanoï, nous a fait savoir que M. Sarraut, gouverneur général de l'Indochine, l'a chargé d'organiser dans cette colonie l'enseignement technique de l'art appliqué à l'industrie.

M. HIERHOLTZ demande qu'on lui fasse connaître un jeune homme, ciseleur-monteur de profession et connaissant un peu l'orfèvrerie et le bijou, blessé de guerre, réformé ou auxiliaire, auquel cette situation pourrait convenir.

Le Sous-Comité décide de prendre à ce sujet auprès des Sociétés d'art intéressées toutes informations utiles et de transmettre à M. HIERHOLTZ les renseignements qu'il pourra recueillir.

— En France du 24 novembre 1918 au 13 avril 1919 (Baylac).

LES ARTISTES ET LA VICTOIRE
(*Le Journal*, 22 avril 1919, p. 2, col. 3)

Les pertes de l'art français sont lourdes et irréparables.

.....

La Société des artistes français déplore des pertes plus nombreuses : 62 de ses sociétaires et 45 de ses exposants sont morts pour la patrie. Parmi les sociétaires, on compte 22 peintres, 24 sculpteurs, 7 architectes, 9 graveurs ; parmi les exposants : 8 peintres, 5 sculpteurs, 21 architectes, 5 graveurs et 2 décorateurs. Un architecte, M. Jules Godefroy, a été fait officier de la Légion d'honneur ; 13 peintres. MM. G. Brun, E. Doignea, E. Duc, M. Edelmann, E. François, E. Jeunet, L. Laine, V. Le Daube, A. Martin-Gauthereau, L. Mey, A. de Renguern, F. Sabatte et E. Zigliara ; 5 sculpteurs : G. Hierholtz, G. Lambert, P. Moreau-Vauthier, H. Poucet et P. Roger-Bloche ; 6 architectes : L. Desnues, L. Gravereaux, P. Legriel, G. Tisch, A. Rade!, G. Sebille ; 3 graveurs : H. Charlet, F. Jeannin et L. Renault ont reçu la croix.

Dans toutes les sections : peinture, architecture, sculpture, gravure, lithographie, décoration, les citations ont été nombreuses.

.....

21 mai 1920
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1920, p. 2148-2149)

La composition du comité chargé de la préparation de l'[Exposition coloniale de Marseille](#), qui doit avoir lieu en 1922, est fixée comme suit :

.....
Hierholtz, directeur de l'École professionnelle de Hanoï ;

INFANTERIE
Réserve et territoriale
(*JORF*, 25 décembre 1920, p. 21450, col; 2)
(*France militaire*, 29 décembre 1920, p. 2, col. 5)

Du 3^e zouaves : Hierholtz, au 26^e terr. inf..

L'exposition de l'École des Arts appliqués
(*France Indochine*, 3 février 1922)

production dont le fini artistique fait le plus bel éloge de l'enseignement donné par M. Hierholtz

.....
École des Arts appliqués
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 février 1922, p. 2, col. 1-2)

M. le gouverneur général a visité samedi l'exposition, destinée à Marseille, de l' École des Arts appliqués de Hanoï. Il en a, paraît-il, été fort satisfait et les éloges qu'il a dû faire étaient l'on ne saurait mieux mérités. Il y a deux ans à peine que M. Hierholtz a pris la direction de cette école dite professionnelle où, il faut le remarquer, tout était à faire ou plutôt à refaire.

.....
Pour la beauté de la Ville
(*France Indochine*, 16 février 1922, p. 3, col. 1)

Il paraîtrait que l'éminent artiste qui est M. Hierholtz se verrait confier l'ornementation de la façade de la nouvelle Université.

L'esthétique de notre cité a tout à gagner à être confiée à de pareilles mains et nous souhaitons fort que, pour l'embellissement de notre bonne ville d'Hanoï, on s'inspire plus souvent qu'on ne le fait de l'avis des artistes que nous possédons et dont la compétence n'est plus à démontrer.

.....
CHRONIQUE DE HANOÏ
(*France Indochine*, 27 février 1922, p. 3, col. 2)

Le tramway* tamponne une automobile

Lundi, à 7 h. 35 du matin, l'automobile conduite par un chauffeur indigène et dans laquelle se trouvait M. Hierholtz, directeur de l'École professionnelle de Hanoï, a été tamponnée à hauteur de la rue des Stores par le tramway électrique venant de la direction de Hà-Dông, à la place Negrer. L'automobile a été fortement endommagée. Une enquête est ouverte.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 août 1922)
(*France Indochine*, 28 août 1922, p. 2, col. 5)

Un concours sera ouvert à l'École des arts appliqués de Hanoï le 13 septembre 1922 à 8 heures pour le recrutement d'un chef d'atelier de dentelles.

Le jury du concours sera composé de :

M. Lachaud², administrateur des S. C. de l'Indochine, président ; M^{me} Mercier, institutrice ; MM. [Alfred] Bazin, exportateur ; Hierholtz, directeur de l'École professionnelle ; Bruneau, professeur à l'École professionnelle, membres.

L'École des Arts appliqués de Hanoï
(*La Dépêche coloniale*, 24 juin 1922, p. 2, col. 6)

Une notable partie des envois du Tonkin à l'Exposition de Marseille — notable par la valeur sinon par la quantité — concerne les arts appliqués dont une école pour élèves indigènes, fonctionne depuis deux ans seulement, à Hanoï.

Etc.

² Henri-Marie-Joseph Lachaud (Juillac, Corrèze, 16 avril 1861-Paris VII^e, le 20 nov. 1937) : commis de la Caisse des dépôts, entré dans les services civils de l'Indochine le 1^{er} janvier 1903, il occupe divers postes au Tonkin jusqu'à ceux de résident à Sontay (1922-1923), puis Hadong (1923-1925). Chevalier de la Légion d'honneur du 12 juillet 1919.

Hanoï
Monument aux Morts
de la guerre 1914-1918

Hanoï
Notre monument aux Morts
(*France Indochine*, 16 octobre 1922, p. 1, col. 3)

Alors que dans tous les coins de France, du moindre hameau jusqu'aux grandes villes, ont devait une pierre destinée à transmettre à la postérité le souvenir de ceux qui sont morts pour la Patrie, la grande ville qu'est Hanoï contrastait par son indifférence. Toutes les autres villes d'Indochine avaient donné le branle sans que la Capitale ait paru s'émouvoir d'être devancée dans ce tribut que nous devons à la mémoire des héros indochinois morts pour la France. Je pensais déjà taxer mes concitoyens d'ingratitude, quand j'ai appris qu'une Commission destinée à étudier la question de l'érection d'un monument aux morts était constituée, et que j'étais appelé à l'honneur d'en faire partie. Tout est donc pour le mieux, et Hanoï aura son monument dédié à la mémoire de ceux de ses enfants tombés sur les champs de bataille lointains pour la défense de la Liberté du Monde.

Maintenant que l'idée est adoptée, il reste à voir de quelle façon elle doit être réalisée.

Les années d'angoisse, de gloire et de deuil qui viennent de passer sur nous doivent être commémorées d'une façon digne du sacrifice de ceux dont nous voulons honorer la mémoire. Aussi comprendrions-nous mal la lésinerie, et accepterions nous difficilement que, sous prétexte d'économies, Hanoï se rabatte sur ces sujets d'une banalité désespérante, sur ces « dessus de pendule » fondus à la grosse, que des entrepreneurs meilleurs commerçants qu'artistes consciencieux vendent aux communes pauvres.

L'exemple que nous donne Haïphong est suffisant comme cela. On ne traite pas la commande d'un monument comme on traite la construction d'un pont ou d'un égout, et ce n'est pas une question de prix qui principalement doit être envisagée. Un monument est une œuvre somptuaire. Les censeurs et les critiques, dans cette occasion, auront beau jeu, et il est certain qu'il s'en trouvera, pour estimer que c'est là une dépense superflue, que l'argent qu'on y mettra serait mieux employé à des œuvres d'utilité publique....

Un monument n'est pas chose indispensable. — C'est entendu. Mais il n'en constitue pas moins un des agréments d'une cité, un des embellissements d'une ville. On ne vit pas exclusivement de bonne soupe, et le beau langage a également son charme, et aussi son utilité. Il n'est pas de pauvre demeure qui n'ait son enjolivement, sa frivolité superflue rompant avec la monotonie de l'indispensable. À côté des exigences matérielles, il y a des besoins spirituels, et la vie des villes est faite de celle des hommes. Si ceux-ci éprouvent du plaisir à coller sur les murs de leur demeure un chromo, à mettre sur un socle une statuette, la ville elle, doit offrir à ses citoyens les mêmes satisfactions. De là l'embellissement des cités par la construction d'édifices somptueux, de monuments grandioses, par l'aménagement d'avenues, de perspectives ou par l'ornementation des promenades. Ce qui fait la renommée des villes, ce qui provoque leur développement, ce qui donne leur attrait, ce qui témoigne de leur prospérité et assure leur renommée n'est-ce pas la profusion des monuments qu'on y rencontre, la richesse de l'ornementation de ses avenues ? La preuve ne nous en est-elle

pas fournie depuis la plus haut antiquité ? Si jadis les peuples statuaient leurs dieux, leurs rois ou leurs héros n'est-il pas naturel qu'ici, nous élevions un monument glorifiant nos morts ; et cette pieuse pensée peut-elle s'allier à une mesquinerie quelconque ? Nous ne le pensons pas. Il faut que le crédit à consacrer à l'édification du monument projeté soit suffisant pour que sans gaspillage, mais aussi sans lésinerie, on élève à la mémoire de nos héros quelque chose qui soit digne d'eux, qui soit proportionné à la grandeur de leur sacrifice et qui symbolise la coopération étroite des Français et des Annamites dans la lutte contre l'ennemi commun. Il y a, pour un artiste, une formule très intéressante à dégager qui nous changera du cadavre et de la Victoire ailée d'Haïphong, comme une œuvre d'art change d'un article de bazar, un vêtement coupé par un bon tailleur d'un complet confectionné. Deux artistes dont nous avons parlé, MM. Ducuing et Hierholtz, ont établi un projet il y a quelques mois, de monument qui réalise les conditions dont nous parlons plus haut et dont le symbolisme aisément compréhensible revêt une couleur locale que l'on ne trouvera pas toujours dans des projets élaborés en France. Malgré cet avantage offert, la Commission, dans sa première séance, a préféré le principe de la mise au concours du projet.

À vrai dire, cette solution, personnellement ne me plaît qu'à moitié ; les inconvénients de cette façon de procéder sont nombreux et celui qui n'est pas le moindre, c'est l'impossibilité de réunir ici un jury tant soit peu compétent. Nous pouvons aller au devant d'une désillusion, tomber sur un concurrent qui, après avoir produit un projet séduisant, sera incapable de le mener à bonne fin d'exécution. Les risques sont nombreux et grands, mais on peut néanmoins avoir la chance de tomber sur un artiste de valeur qui nous dotera d'un monument qui embellira notre ville, glorifiant nos morts et effaçant la fâcheuse impression que les Indigènes peuvent avoir de la statuaire française s'ils la croient synthétisée par le monument perpétré par feu Rivière.

C.M. [Charles Mazet]

Chronique de Hanoï
Pour le monument aux Morts
(*France Indochine*, 22 octobre 1922, p. 2, col. 4)

Le Comité du Monument aux morts s'est réuni samedi matin à la mairie. Un des membres du comité, M. de Feyssal, mit ses collègues au courant d'une entretien qu'il avait eu quelques jours auparavant avec M. le gouverneur général p.i. [Baudoin] et dont la conclusion lui paraissait de nature à modifier la manière de voir des membres du Comité. M. Baudoin, instruit par les résultats des différents concours artistiques institués en Indochine, est d'avis que cette façon d'opérer conduit infailliblement à des résultats décevants. Phnom-Penh, Saïgon, Haïphong en ont fait l'expérience, soit qu'on se trouve en présence de projets primés dont l'auteur se déclare incapable d'assurer l'exécution, soit qu'on se trouve en présence de projet conçus par des artistes ne connaissant rien du pays ni du cadre et qui aboutissent à des erreurs de goût et d'esthétique. Un monument n'est pas un objet commercial, se fabriquant couramment.

Quand on en veut un, il faut s'adresser à un spécialiste. Ce spécialiste s'est trouvé en la personne de M. Ducuing, sculpteur de talent, prix de Rome, ayant obtenu de nombreuses médailles aux Expositions, professeur à l'École de Sèvres, en un mot un artiste offrant toute la compétence artistique voulue. Pour l'exécution, son collaborateur, M. Hierholtz, offre de son côté toutes les garanties désirables et cette coopération peut valoir à notre ville un monument digne d'elle.

C'est à cette thèse que s'est finalement rallié le comité qui, renonçant à ouvrir un concours, s'est rallié au principe du monument Ducuing-Hierholtz.

Comme emplacement, l'ancienne mare aux éléphants a été choisie, les pouvoirs publics paraissant désireux de voir cet emplacement assaini et transformé en un petit square qui formerait une sorte de bois sacré du souvenir indochinois. Pour l'étude définitive, une sous-commission a été nommée par le comité afin d'étudier plus à fond le projet soumis et établir une base de discussion après être entré en rapport avec M. Hierholtz pour avoir les renseignements nécessaires sur les détails d'exécution.

HONORARIAT
INFANTERIE

(*France militaire*, 1^{er} décembre 1922, p. 3, col. 1)

Réserve
Itt territorial honoraire

Hierholtz, à Issy-les-Moulineaux

Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 28 février 1923)

Le monument aux morts. — La question du monument aux morts est venue en discussion, croyons-nous, hier lundi, au cours de la séance de la commission municipale et à propos de la participation éventuelle du budget municipal en vue de réunir la somme de 35.000 piastres nécessaires (en plus des 700.000 francs que coûtera le monument proprement dit) à l'aménagement de l'emplacement sur lequel sera édifiée l'œuvre de MM. Ducuing et Hierholtz.

Nous croyons savoir, que, faute de ressources suffisantes, la ville ne pourra pas s'inscrire pour une très forte somme. Par ailleurs, l'autorité militaire saisie d'une proposition d'échange de terrains, se serait déclarée prête à céder la mare aux Éléphants (située en face la tour de la T. S. F.) telle qu'elle est, contre le bel emplacement qui se trouve entre la rue de Tuyêñ-Quang et la ligne de tramway de Thai-ha-Ap, à condition que ce terrain lui soit livré remblayé.

Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mars 1923)

Le monument aux morts. — Vendredi soir, à 17 heures, la commission chargée de fixer les conditions dans lesquelles pourrait être érigé à Hanoï un monument à la mémoire des morts de la Grande Guerre, s'est réunie sous la présidence de M. l'administrateur Mourroux.

Étaient présents : M. Allemand, délégué de la chambre de commerce ; M. l'administrateur Echinard, délégué du gouvernement général ; M. le commandant Dardenne, délégué de M. le général commandant supérieur ; M. Tardieu, artiste peintre, délégué de la commission des Sites ; le commandant Révérony, délégué de la chambre d'agriculture ; M. Lacollonge, inspecteur des Bâtiments civils ; M. l'administrateur Manau, délégué de M. le résident supérieur ; S. E. Hoang truong-Phu, tong-doc de Hadong ; Pigłowski, délégué de l'*Indépendance tonkinoise* ; S. E. le tong-doc Lé trung-Ngoc, membre de la cour d'appel ; MM. Bui-dinh-Ta, délégué du Thuc-Nyhiep-Dan-Bao ; Ng.-van-Luan, délégué du Trung-Bac-Tan-Van.

La commission avait à statuer sur un projet de contrat à passer avec MM. Ducuing et Hieroltz, sculpteurs, pour la fourniture, moyennant 700.000 francs, d'un monument.

Lecture fut donnée de ce projet de contrat dont la forme a laissé perplexes quelques membres puisque se trouve engagée la responsabilité de M. l'administrateur Mourroux et des membres de la commission nommée par arrêté de M le résident supérieur.

Or, d'après ce contrat un premier acompte de 100.000 francs doit être versé en 1924 à MM. Ducuing et Hierholtz. 1924 arrivera vite et le comité n'a pas encore un sou pour payer cette avance.

Comment, dans ces conditions, passer contrat ?

Par ailleurs, l'autorité militaire ne voulant céder la mare des Éléphants que contre un terrain fort bien situé rue de Tuyêñ-Quang, cession qui n'a pas été approuvée dernièrement par la Commission municipale, le Comité ne sait, à l'heure actuelle, quel emplacement choisir.

Si un terrain convenable, en rapport avec les dimensions du monument projeté ne peut être trouvé ; il faudra, sans doute, réduire les proportions dudit monument. Le prix de 700.000 francs devra alors, par voie de conséquence, lui aussi être réduit.

Dans ces conditions, la tâche de la commission est impossible et tant qu'un terrain n'aura pas été choisi, le projet de contrat devra rester en suspens.

Rien donc n'a pu être décidé et les membres présents se sont séparés après un petit quart d'heure de séance.

hôtel Métropole
HANOÏ

Les adieux des anciens combattants à leur président, M. de Feyssal
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 avril 1923)

convives
M. Hieroltz, directeur de l'école professionnelle

La Vie Indochinoise
TONKIN
Les événements et les hommes
(*Les Annales coloniales*, 3 mai 1923, p. 2, col. 4)

— La question du monument aux Morts est venue le 26 février dernier en discussion au cours de la séance de la commission municipale et à propos de la participation éventuelle du budget municipal en vue de réunir la somme de 35.000 piastres nécessaires (en plus des 700.000 francs que coûtera le monument proprement dit) à l'aménagement de l'emplacement sur lequel sera édifiée l'œuvre de MM. Ducuing et Hierholtz.

Faute de ressources suffisantes, la Ville ne pourra pas s'inscrire pour une très forte somme. Par ailleurs, l'autorité militaire, saisie d'une proposition d'échange de terrains, se serait déclarée prête à céder la mare aux Éléphants (située en face la tour de la T. S. F.) telle qu'elle est, contre le bel emplacement qui se trouve entre la rue de Tuyêñ-Quang et la ligne du tramway de Thai-ha-Ap, à condition que ce terrain lui soit livré remblayé.

Jury à la session «t examen du diplôme d'études complémentaires franco-indigènes
qui s'ouvrira à Hanoï le 4 juin 1923
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mai 1923, p. 2, col. 3)

M. Hieroltz, directeur de l'école des AA

La Vie Indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 19 juin 1923, p. 2, col. 5)

TONKIN

Les événements et les hommes

Le Monument aux Morts, œuvre des sculpteurs Ducuing et Hierholtz, que l'on doit éléver prochainement à Hanoï, ne reviendra pas à moins d'un million de francs.

La ville de Hanoï étant déjà endettée et remettant pour cette raison des travaux urgents, une très vive opposition se fait jour parmi la population qui désire un monument plus simple et moins cher.

Le ville de Hanoï aura-t-elle son monument aux morts ?
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 juillet 1923, p. 2, col. 2-3)

TONKIN

CHAPA

(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} septembre 1923, p. 2, col. 3-4)
madame Hierholtz en Minerve, monsieur Hierholtz en Henri IV.

Hanoï
AU SALON D'ART ANNAMITE
par M. D. [Marc Dandolo]
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} décembre 1923)
[\[html en miettes, col. confondues, lignes ressaisies\]](#)

Le Salon d'art annamite, ouvert à l'A.F.I.M.A. jusqu'au dix décembre prochain, mérite mieux qu'une mention rapide.

.....
Un store, qui a nécessité l'emploi de huit cents fuseaux, attire l'attention ; il est lui aussi une belle œuvre d'art. On l'a laissé inachevé pour montrer le mode d'exécution du travail en cours.

En dehors de ce remarquable ensemble, qui fait le plus grand honneur à la direction de M. Hierholtz et atteste une révolution dans ce qui fut l'école professionnelle devenue École des Arts appliqués, nous remarquons dans la salle une belle vitrine en bois noir de [?] Cong-Cang, et, dans son architecture, ce meuble est d'une note neuve qui redevient traditionnelle dans l'exécution du détail ; l'ensemble est très heureux.

Un bronze d'assez fortes dimensions occupe le centre du salon de ce côté ; il représente une fillette indigène, accroupie et étudiant l'alphabet. L'enfant est très observée dans une pose souple, parfaite de naturel. Cette œuvre de M. Nguyêñ-duc-Thuc est à remarquer. Le même artiste expose un buste d'Annamite âgé, plein d'expression et de vie. Ce sculpteur rend témoignage en faveur de ses maîtres.

Il faudrait détailler encore ce qu'exposent des travaux de leurs élèves mesdames Carizey et Pogam ! Tout ce coin du salon est peut être le plus instructif. Ces dames méritent les plus vives félicitations.

Devant la porte d'entrée, n'oublions pas une belle reproduction de l'urne dynastique Cao-Dinh — l'une de celles qui ornent le palais royal de Hué. — Cette belle pièce a été fondu à l'École des Arts appliqués par M. Likawa et doit être offerte par le gouvernement à Sa Majesté le roi de Siam.

Le visite s'achève sur la plus heureuse impression. Il est sur que notre École des Arts appliqués est arrivée à de surprenants résultats. Nous sommes de ceux qui croient à la portée pratique de tels efforts.

CHRONIQUE DE HAÏPHONG (*L'Avenir du Tonkin*, 5 décembre 1923)

Obsèques. — Mardi matin ont eu lieu à 8 h. 30 les obsèques de madame Ichikawa, femme du maître-fondateur, professeur à l'École des Arts appliqués, de Hanoï, décédée subitement dans la nuit du 3 décembre 1923. L'enterrement eut lieu au cimetière de la route de Hué.

Hierholtz et Mme

HADONG Inauguration de l'éclairage électrique (*L'Avenir du Tonkin*, 3 février 1924)

Hierholtz et Mme

UN BEL EFFORT INDOCHINOIS (*L'Avenir du Tonkin*, 7 mars 1924) [\[lien vers IFEC.\]](#)

Dans quelques jours va passer à l'écran à Hanoi, l'adaptation d'une légende populaire chez les Annamites : Kim-vân-Kiêu.

M. Famechon... a su grouper au tour de lui une élite de dessinateurs et d'ouvriers d'art indigène et trouver auprès de nombreuses personnalités, dont M. Hierholtz, le distingué directeur de l'École des Arts Appliqués, un appui lui assurant une documentation et une reconstitution irréprochable.

CHRONIQUE ARTISTIQUE
BEAUX-ARTS

HANOÏ

Exposition Hierholtz.

(*Pages indochinoises*, 15 mai 1924, p. 192-194)

EXPOSITION ? Le mot est plus considérable que la chose. Ce n'était qu'un salon, un petit salon, intéressant et individuel.

Il avait été fait tant de bruit autour de ce fameux monument aux morts que doit, légalement, ériger la Ville de Hanoï, que M. Hierholtz, associé dans cet œuvre à M. Ducuing, a pensé qu'il pouvait être utile d'en soumettre au public le projet, la maquette de trois groupes et même les études exécutées pour celui qui verra le jour en France avec le parachèvement de l'œuvre toute entière. Bonne idée en soi. La critique est aisée et vous savez la suite.

Mais M. Hierholtz a cru, suivant l'Évangile, qu'il n'était pas bon à l'homme d'être seul. Et il a demandé, pour son salon, la coopération surtout de quelques-unes de nos artistes. Cette modestie, non exempte de quelque coquetterie, l'honore et l'on n'en pouvait pas moins attendre d'un artiste, d'un ancien officier et d'un homme du monde.

Commençons donc par ses co-exposantes.

Madame Lochard* n'en est pas à ses débuts. Depuis plusieurs années, elle a, dans nos expositions, donné la mesure de son talent. Les premières œuvres — du moins celles qu'il nous a été donné de voir — étaient surtout des études de types indigènes et marquaient une facture pleine d'originalité et de vigueur. Puis madame Lochard sacrifia à la mode de cette peinture, sobre de dessin, où la terre de Sienne prétend donner l'impression d'une Bretagne comme d'une Provence, d'un Tonkin comme d'un Maroc.

Elle se reprit bientôt cependant et, donna de nombreux paysages, du Yunnan surtout, largement peints, lumineux et aérés. Ce sont de ces paysages qu'elle expose encore au Salon Hierholtz où sa « Pagode de la Littérature » a surtout attiré l'attention. Pourrai-je me permettre un léger reproche ? De même qu'elle eut une période monochrome, madame Lochard semble se complaire maintenant dans les tons poussés, un peu trop voulus et qui demeurent les mêmes, qu'il s'agisse d'un paysage yunnanais ou tonkinois.

C'est un peu de ce genre que s'inspire madame de Fautreau-Vassel ³ qu'il est permis, d'ailleurs, de considérer mieux comme graveur que comme peintre. Car elle expose une collection de gravures sur bois, exécutées à Yunnanfou, tirées par elle-même par le procédé à l'eau si délicat, et rehaussées de touches de couleur. Elle y fait montre d'une maîtrise absolue de son art et je ne doute pas que cette édition, très restreinte, n'obtienne, auprès des connaisseurs et des amateurs, un succès très mérité qui ne tiendra pas seulement au nombre réduit des exemplaires — devenus uniques puisque l'auteur a brûlé les bois — mais à leur valeur artistique.

Si notre public connaissait déjà madame de Fautreau-Vassel, il ignorait encore madame Boullard-Devé ⁴. J'avais vu quelques unes de ses œuvres en France et j'avais été frappé d'une tendance à schématiser l'anatomie des modèles que je pouvais concevoir dans une fresque mais qui me paraissait incompatible avec le genre tableau. J'ai pu m'apercevoir que madame Boullard-Devé sait ne pas se borner à des études qui, pour si puissantes qu'elles soient, n'en demeurent pas moins des études, et si, dans son envoi, j'ai pu trouver fort intéressante de dessin et de couleur sa « Tête de Chinoise »,

³ Future Alix Aymé (1894-1989).

⁴ Marie-Antoinette Boullard-Devé (Paris, 1887-Tanger, 1966) : artiste peintre, cantatrice, femme de radio, épouse d'un administrateur des services civils de l'Indochine.

j'ai préféré sa « Femme annamite à l'enfant » qui m'a fait songer, par son exécution très fine, très simple en apparence et cependant très poussée, à certaines peintures des vieux maîtres flamands. Madame Boullard-Devé possède un art à elle, moderne, il est vrai, mais je ne crois pas que, malgré son horreur des pompiers, elle veuille brûler tout ce qui a été adoré.

Un jeune peintre en mission, M. Launois, n'a pu, malheureusement, nous donner le plaisir de connaître quelques unes des nombreuses études qu'il a peintes au cours de ses randonnées à travers le Tonkin et le Laos. En revanche, il nous a montré quelques dessins — un trait — d'une facture originale et qui dénotent une sûreté d'œil et de main indispensable, d'ailleurs, pour parer à la simplicité du moyen. Une ligne ne vaut que par son impeccabilité. M. Launois a dû résoudre cette difficulté et j'ai surtout admiré « Sa femme indigène à l'enfant ».

Et nous voilà devant les œuvres exposées par M. Hierholtz.

La maquette du *Monument aux Morts*... a-t-on, grands dieux, assez parlé de ce monument ! Songez donc, un monument aux morts qui ne comportait aucun cadavre, fût-il de marbre ou de bronze ! Certains pensaient bien que la France avait déjà trop de monuments qui rappelaient la défaite et les deuils de 1870 pour pouvoir se permettre de célébrer enfin sa victoire ; ils pensaient qu'exalter le sacrifice, c'était bien mais qu'exalter ses résultats pouvait être mieux. Et ce fut bien là, en somme, l'idée de MM. Ducuing et Hierholtz. Pour eux, il ne s'agissait pas d'élever pieusement un monument aux Indochinois morts pour la Patrie mais de montrer que leur mort avait été féconde puisqu'elle avait permis à la Colonie de travailler en paix pendant quatre ans de guerre.

Et, en effet, à l'ombre et sous l'égide du groupe principal dressé sur le socle, aux pieds de ce fantassin de France et de ce soldat d'Annam qui défendent le sol sacré, l'indigène se livre à ses habituels travaux : laboureurs, charpentiers, tisseurs, ouvriers en métaux paisiblement travaillent et cependant lèvent parfois le front avec confiance vers ce bruit lointain de bataille. De là, ces trois groupes, dont la maquette nous a été présentée par M. Hierholtz, maquette très poussée, heureuse de composition et de vérité. Notre monument aura, tout au moins, cette qualité rare de sortir de la banalité et du déjà-vu de la plupart de ses pareils.

M. Hierholtz ne s'est pas contenté de nous montrer le labeur que déjà lui a coûté une œuvre intéressante ; il nous montre encore, en une série de statuettes, l'impression produite chez l'artiste par nos types indigènes ; puis ses goûts d'animalier se révèlent, non seulement dans son Buffle mais dans d'adorables petits chats et de fines autruches. Enfin, couronnent l'ensemble les bustes fort ressemblants de madame Eckert mère, du regretté docteur Le Lan et de S. E. Hoang-kao-Khai.

Tel fut le Salon Hierholtz de 1924 : une note d'art qui peut faire dire à Hanoï, en changeant le vers célèbre : *Et nihil artisticum a me alienum puto.*

Maurice Koch.



L'enlaidissement de Hanoï
par H. C. [H. CUCHEROUSET]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 1^{er} juin 1924)

Nous avons été heureux d'apprendre que le conseil municipal avait voté le déplacement de cet horrible Monument à la France dont nous demandons depuis six ans la suppression. Seulement, il ne s'agit pas de le déplacer, il faut le détruire. La même mesure devrait être prise pour une autre horreur, plus désastreuse encore pour le bon renom de l'art français, le Monument aux Morts. Notre suggestion est qu'on paie à MM. Hieroltz et Ducuing à chacun cent mille francs pour qu'ils ne mettent pas à exécution leur menace d'enlaidissement de la mare aux Éléphants. Pour cent mille francs, on érigera au milieu du jardin un monument simple et de bon goût et ce sera une économie d'un million.

Le monument aux morts de Saïgon
(*Les Annales coloniales*, 28 octobre 1924, p. 1, col. 2)

L'exposition des projets déposés à l'Agence économique de l'Indochine* pour la construction d'un monument aux morts de Saïgon et de Cochinchine vient d'être close.

Le Jury a décerné à MM. Moreau, Vauthier et Maxime Roisin ainsi qu'à M. Hierholtz deux premiers prix *ex æquo*, à MM. Villeneuve et Bertin un troisième prix, à MM. Lebeau et Guillemonat le quatrième prix.

L'ensemble des projets et maquettes présentés était remarquable et témoignait du sentiment artistique des concurrents qui avaient tenu à répondre à l'appel fait au nom de la Colonie. Le Comité n'avait pas prévu un tel empressement et a exprimé son regret de ne disposer que d'un nombre aussi restreint de récompenses, alors que la plupart des œuvres artistiques présentées luttent pour être dignes de retenir l'attention et d'être l'objet d'une mention spéciale.

Aux morts de Saïgon et de Cochinchine.
(*Comœdia*, 30 octobre 1924, p. 4, col. 1)
[reproduit les *Annales coloniales*]

L'exposition des projets déposés à l'agence économique de l'Indochine pour la construction d'un monument aux morts de Saïgon et de Cochinchine vient d'être close. Le jury a décerné à MM. Moreau-Vauthier et Maxime Roisin, ainsi qu'à M. Hierholtz deux premiers prix *ex-æquo*; à MM. Villeneuve et Bertin un troisième prix; à MM. Lebeau et Guillemonat le quatrième prix. L'ensemble des projets et maquettes présentés était remarquable et témoignait du sentiment artistique des concurrents qui avaient tenu à répondre à l'appel fait au nom de la colonie.

Exposition des pensionnaires de la Villa Abd-el-Atif
(*L'Écho d'Alger*, 26 décembre 1924, p. 3, col. 4)

M. Hierholtz nous a laissé le souvenir d'un sculpteur qui s'était spécialisé dans l'étude des animaux. La « Tête d'enfant » et la « Tête d'Annamite », très étudiées, dans un sens réaliste, à côté de son amusant groupe d'autruches, nous montrent qu'il est aussi un intéressant sculpteur de figure.

LES PETITES EXPOSITIONS
(*Comœdia*, 19 avril 1925, p. 4, col. 1)

Société des orientalistes

.....
Les Peintres orientalistes français admettent à leur remorque quelques sculpteurs que leur titre semblerait exclure. Ils permettent ainsi de voir quelques bustes de princes extrême-orientaux, bustes bien étudiés, qu'apporte M. Paul Ducuing, et si le monument de M. Hierholtz est quelque peu désordonné et déclamatoire, ses figurines, parfois inégales, ne sont jamais sans intérêt.

René-Jean

Paris LE SALON
(*Les Annales coloniales*, 8 mai 1925, p. 1, col. 4)

Le Grand Palais étant occupé par l'Exposition des Arts Décoratifs, le Salon s'est transporté sur la terrasse des Tuileries, au bord de la Seine. Il réunit, comme l'an dernier, les artistes français et la Nationale dans des baraquements qui, bien que provisoires, sont parfaitement aménagés.

.....
En sculpture, les musiciens arabes de l'Hoest, la partie du monument aux morts de la ville d'Hanoï par Hierholtz et S. A. I. le Prince Vin-Thuy par Paul Ducuing, qui s'est fait une spécialité de portraiturer tous les princes asiatiques.

Ceux qui arriveront
(*Saïgon républicain*, 20 août 1925, p. 7, col. 2)
(*L'Echo annamite*, 20 août 1925, p. 3, col. 3)

Passagers à bord *Chantilly* du 31 juillet 1925.

Directeur Enseignement Hierholtz femme et un enfant ; professeur de Rozario femme, Gleizes femme et un enfant ; rédacteur P. T. T. Peyret ; militaires capitaine infanterie Pisella, capitaine Régiment étranger Tifrhonravov, lieutenant infanterie de Scayrac, médecin major Augagneur, femme deux enfants, Ricau, pharmacien major Guichard, officiers administration Artillerie Vuyllemenot, femme et fille Bernard, femme margis artillerie Wiard, fille et un enfant Fournier femme Gendarmes à pied Perrier Renard femme un caporal agent technique Marine Beziel femme et un enfant.

Les colonies à l'**Exposition des arts décoratifs modernes**
LE PAVILLON DE L'INDOCHINE.
(*Les Annales coloniales*, 7 novembre 1925)

L'École de Hanoï présente différentes séries de travaux envoyés par MM. Hierholtz et Bruneau, dessin et modelage, dentelles, sculpture sur bois, fonderie et ciselure d'art, permettant ainsi de suivre la progression des exercices par lesquels passent les jeunes Tonkinois et Tonkinoises pour atteindre une maîtrise leur permettant de s'installer à leur compte ou de travailler dans les plus grands ateliers locaux.

Hanoï
Les obsèques de Madame Charle
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 janvier 1926)

M^{me} Hierholtz et M. Hierholtz, directeur de l'École des Arts appliqués

ANCIENS COMBATTANTS
Hanoï
La fête de l'A. T. A. C. du 16 janvier au Grand Théâtre.
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 janvier 1926)

Encore merci à M. Hierrholtz [Hierholtz] et à M^{me} Carizey pour leurs programmes artistiques.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 avril 1926)

Madame Varenne visite l'École des Arts appliqués. — Elle fut reçue par le directeur, le sculpteur Hierholtz.

Officiers d'académie
(*La Dépêche coloniale*, 5-7 août 1926)

Hieroltz, directeur de l'École des arts appliqués à Hanoï.

Madame Varenne visite l'École des Arts appliqués
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 avril 1926)

Elle fut reçue par le directeur, le sculpteur Hierholtz.

Hanoï
AVIS DE DÉCÈS
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 février 1927)

Madame, monsieur Hieroltz et leur fils ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de :

Madame LUCIE LEFEBVRE,
leur mère et grand-mère, décédée à Paris le 9 courant.

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1927, p. 1066)

Par arrêté du résident supérieur au Tonkin du 11 mars 1927.

M. Hierholtz, professeur technique principal hors classe de l'Enseignement professionnel en Indochine, est chargé, à compter du 7 février 1927, de la direction de l'École des Arts appliqués* à Hanoï.

CHRONIQUE LOCALE
(*La Volonté indochinoise*, 19 février 1927, p. 2, col. 5)

Enseignement professionnel. — M. Hierholtz, Gustave-Adolphe, mutilé de guerre, **directeur contractuel** de l'École des Arts appliqués de Hanoï, est nommé, en vertu de l'article 18 de la loi du 26 avril 1924, professeur technique principal hors classe de l'enseignement professionnel en Indochine.

Il est maintenu à la disposition du résident supérieur au Tonkin.

TONKIN

HA-DONG
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 mars 1927)

L'inauguration de la Société artistique. — Le résident supérieur, accompagné de l'administrateur Delsalle, son chef de cabinet, s'est rendu samedi matin en visite officielle à Hadong en vue d'inaugurer au chef-lieu la première exposition de la Société nouvellement constituée pour le développement des arts industriels de cette province et de procéder ensuite à l'ouverture solennelle de deux écoles communales nouvellement créées aux villages de Thuong-Phuc et Cu-Dâ, en application de l'arrêté du 27 décembre 1926.

À son arrivée, M. Robin* a été reçu par le résident de la province, le tông-dôc S. E. Hoang-trong-Phu et les membres de la société exposante assistés de leurs conseillers techniques, MM. Crévost et Hierholtz.

Les produits les plus intéressants du travail indigène, rigoureusement sélectionnés, sont exposés avec goût dans un coquet pavillon de style annamite mis à la disposition de la Société par la province. Tous les objets présentés retiennent l'attention du résident supérieur, tant les améliorations constatées dans les différentes branches de l'art local lui semblent frappantes.

À une allocution du président de la Société, M. Phuc-My, le résident supérieur répondit en marquant l'intérêt qu'il prend à cette manifestation qui lui semble susceptible, si les exposants savent s'astreindre à une discipline et à une probité commerciale rigoureuses, de donner dans un avenir très proche les plus heureux résultats.

C'est le souhait que formaient, dimanche et jeudi, les amateurs de distractions saines et les passionnés du noble jeu des échecs annamites qui remplissaient les tribunes.

HANOÏ
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} juillet 1927)

L'Exposition coloniale de 1929. — Il est créé au Tonkin un comité local chargé de préparer la participation du Protectorat à l'Exposition coloniale de 1929.

Hierholtz, directeur de l'École des arts appliqués

ON NE S'ENNUIE PAS À CHAPA
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 juillet 1927, p. 1)

M^{me} Hierholtz

Palmarès de la foire de Saïgon
Grande Prix d'honneur
(*L'Écho annamite*, 17 janvier 1928)
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 janvier 1928, p. 6)

MÉDAILLES

Ont obtenu la médaille d'or
Hierholtz, directeur de l'École des Arts appliqués du Tonkin

Hanoï
(*La Volonté indochinoise*, 23 janvier 1928, p. 2, col. 7)

La Smala. — Hier mercredi, dans les salons de « Métropole », un dîner réunissait les membres de la Smala : décoration de la salle parfaite, de nombreuses corbeilles de fleurs sur la table autour de laquelle nous notons :

Hierholtz

CHRONIQUE LOCALE
(*La Volonté indochinoise*, 3 février 1928, p. 2, col. 1)

— M. Duoning [Ducuing], de la manufacture de porcelaine de Sèvres, actuellement transférée à Saint-Cloud, est de passage à Hanoï. M. Duoning [Ducuing] est l'auteur de la maquette du monument aux morts de Dakar, Saïgon et Phnom-Penh.

Il a collaboré avec M. Hierholtz, directeur de l'École des arts appliqués de Hanoï, pour la conception du monument aux morts qui sera inauguré prochainement avenue Puginier.

UNE HEUREUSE RÉALISATION

LE SALON D'ART DE L'A.F.I.M.A.

(*France Indochine*, 27 février 1928, p. 1, col. 1-2)

M. Hierholtz, le très distingué directeur de l'École des Arts appliqués, qui n'a pas ménagé sa peine pour mettre exactement au point cette manifestation

Participation d'anciens élèves

Le vernissage de l'exposition de l'A.F.I.M.A.

(*La Volonté indochinoise*, 27 février 1928, p. 2, col. 4)

M. Hierholtz, directeur de l'École des arts appliqués
La salle d'exposition avait été organisée par M^{me} Hierholtz.

LA FÊTE ANNUELLE DE LA CROIX-ROUGE

Un bal costumé 1830 dans les salons du palais de l'avenue Puginier
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 février 1928)

M. le directeur de l'École des Arts appliqués et M^{me} Hierholtz
Parmi les plus jolis costumes citons : M. Hierholtz

CHAPA

(*L'Avenir du Tonkin*, 21 juillet 1928)

Mme et M.

CONCESSIONNAIRE DE 3.700 HECTARES ?

Adjudication d'immeubles

Ce matin, en l'étude de Me Akeim, a eu lieu la vente sur adjudication volontaire de la propriété Hieroltz (Tuyén-Quang) ancienne concession du marquis de Commaille. Cet important domaine (3 694 -- hectares), offert sur la mise à prix de 65.000 piastres, a été adjugé à *M. de Monpezat* pour 71 000 piastres.

Adjudication d'immeubles
(*La Volonté indochinoise*, 29 mai 1929, p. 2, col. 3)

Ce matin, en l'étude de M^e Akeim [**Ackein**], a eu lieu la vente sur adjudication volontaire de la propriété Hieroltz [sic : **Hurolt** (*et non le sculpteur Hierholtz*) (Tuyén-Quang), ancienne concession du marquis de Commaille. Cet important domaine (3.694 hectares), offert sur la mise à prix de 65.000 piastres, a été adjugé à **M. de Monpezat** pour 71 000 piastres.

LE TOUR DU MONUMENT AUX MORTS
(*La Volonté indochinoise*, 4 août 1928, p. 1-2)

Encore un nouveau collaborateur. Nous sommes assurés que son genre plaira aux lecteurs de la *Volonté* — C'est un ancien combattant, et qui a gardé le goût du combat.

V. I.

Il faut le faire ; il en vaut la peine !

Ne fût-ce que pour admirer la pagode en construction, — pagode ou pagodon ou ce qui en reste, après l'article-typhon de notre directeur. Encore plus qu'à un météore destructeur, M. Monguillot est-il ici comparable à Samson, démolissant, d'un coup de sa large épaule, les murailles du temple scandaleux. Cependant, le délégué de l'Annam a sur son prédécesseur biblique l'avantage de ne pas être aveugle. Aussi son intervention s'est-elle bornée à abolir ce qui, dans le monument, était spécifiquement bouddhique, c'est-à-dire outrageant pour la mémoire des morts n'appartenant pas au culte de Bouddha. À ce culte se trouvera substitué le culte du souvenir : le souvenir de tous les Indochinois, de toutes races et de toutes religions, qui sont tombés pour la France, leurs corps sont confondus dans la même poussière, leurs noms, gravés sur les stèles de marbre, doivent vivre dans la mémoire des générations.

Et ainsi tout est arrangé, paraît-il, et c'est très bien.

L'énergique intervention de notre directeur a été universellement comprise et approuvée, dans les milieux les plus différents, les plus opposés en fait de croyances. Pourtant on pense bien qu'au fond, tout le monde n'était pas content. Il y avait d'abord les promoteurs déçus, dont M. de Monpezat avait, sans ménagements, dénoncé la pensée et les arrière-pensées. Il y avait aussi les dupes, qui avaient donné inconsidérément leur adhésion. Ils devaient chercher des excuses : ils n'en ont trouvé, à ma connaissance, que d'assez frivoles.

La pagode, disait l'un d'eux, n'est pas, autant que l'église et de façon aussi sacrée, réservée exclusivement au culte : on s'y réunit, on y palabre, on s'y saoule et on s'y gave, entre notables, aux frais du paysan.

N'empêche, répondrai-je, que, généralement, la pagode est considérée comme la chapelle des bouddhistes. Et dans, le cas actuel, suivant la volonté des promoteurs, elle devait avoir ce caractère.

Et, alors que signifiait l'introduction de cet élément religieux, dans un ensemble jusque là tout laïque ? Il y aurait lieu alors de compléter la manifestation : aux trois autres coins encore libres du vaste rectangle, édifiés une église catholique, un temple protestant, une synagogue israélite. Encore aurait-il fallu trouver un cinquième coin pour les musulmans. Ainsi aurait été symbolisée l'union fraternelle de ceux qui tombèrent au front, sans distinction de croyances. Mais était-il indispensable de manifester à cette occasion la diversité de leurs croyances ? Nous préférions la solution qui a prévalu et qui ne blesse personne. Mais si la protestation de notre directeur partait du point de vue religieuse (respect égal de toutes les fois), et aussi du point de vue politique (*inutilité* de provoquer des querelles de religion), il nous faut bien maintenir les critiques trop justes sur le plan esthétique. Fermez les yeux : imaginez ce que sera ce square splendide, cette somptuosité de fleurs et de verdure, quand la sobre mais vivante plantation du maître jardinier Laforge aura atteint sa pleine croissance ; et elle l'atteindra, puisque le dernier typhon n'en a rien déraciné !

À cette époque, l'édicule en question se blottira honteux à l'abri des arbres : il se dissimulera sous les plantes grimpantes, pour leur voler un peu de leur fraîcheur et de leur poésie.

Mais pas un promeneur nocturne non averti qui ne se trompe d'adresse, et ne le prenne pour un de ces précieux édicules que Rome dut à la sollicitude,— d'aucuns disent à l'âpreté fiscale — de l'empereur Vespasien, prédecesseur de M. Monguillot dans l'art d'équilibrer les budgets et de vider le contribuable. Triste destinée, convenez-en, d'un monument, dans l'ensemble d'un décor, voué à la représentation symbolique de l'union franco annamite, au cours de la Grande Guerre.

Et précisément, — je n'ai pas terminé mon tour de square et un sujet en évoque un autre,— ce symbole était magnifiquement exprimé dans la maquette originelle du monument : au lieu des deux soldats français, un fusilier et un grenadier, le projet comportait un Annamite à genoux tirant à mitrailleuse et un Français debout le protégeant à coups de grenades. Ceci était vrai, respirait le champ de bataille : pendant que mitrailleuse ou fusil-mitrailleur balaie la vague d'assaut, le grenadier attend et abat à bout portant (15 ou 20 mètres) les malheureux affolés qui ont réussi à franchir, par miracle, la ligne de mort, à éviter le couperet de guillotine.

Tandis qu'à cette distance, user du fusil, et dans la position debout, et sans être couvert par le moindre élément de tranchée, c'est de la folie ! Mais voyez : le pauvre diable n'a même pas la baïonnette au bout du canon, invraisemblable !

Je le répète, indépendamment de ces détails, le groupe primitif, — un Français et un Annamite — dominant les bas-reliefs qui représentent les diverses manifestations du labeur indochinois, comportait une belle leçon en même temps qu'un émouvant emblème : « C'est entendu, disait-il aux jeunes écervelés comme à ceux qui réfléchissent, des Annamites sont tombés là-bas, en Argonne ou sur le Vardar, aux côtés de leurs frères d'armes français ; mais ensemble ils défendaient, autant que la France meurtrie, votre Indochine qui, grâce à leur sacrifice, continuait à travailler, à vivre et à prospérer en paix ! ».

Faut-il dire pourquoi la maquette fut modifiée ? Tant pis ! Nous allons descendre aux profondeurs du plus sombre ridicule ; mais la vérité a ses droits.

Au cours dès nombreuses commissions qui donnèrent tant de fil à retordre à M. Baudoin, — (il eut du mal à faire accepter Ducuing, le sculpteur de Sarraut !) une Excellence jaune s'éleva contre notre habitude de toujours représenter, sur nos monuments, l'Annamite en posture humiliée ; ainsi la statue de Paul-Bert... Il ne voulait pas de mitrailleur annamite à genoux, dominé par le grenadier français debout ; tout sur le même plan !

Et l'on fit droit aux récriminations de ce vaniteux imbécile...

Et comme le malheureux Hierholtz, qui a fait la guerre, ne pouvait tout de même pas faire épauler la mitrailleuse par un tireur debout, il la remplaça par le fusilier proposé aujourd'hui à notre admiration.

Au grand dam de la beauté du groupe, de la vérité des gestes, et surtout de leur portée symbolique.

Je vous ai toujours affirmé qu'on découvre des choses fort intéressantes, en faisant le tour de notre monument aux morts !

GUY MALALESTA

Un Indien même peut tuer impunément un indigène
(*L'Écho annamite*, 26 septembre 1928)

Le 17 septembre, a eu lieu l'audience de la Cour criminelle de Hanoï sous la présidence de M. Baurens, assisté de MM. les conseillers Roze et Couget et les assesseurs MM. Lagisquet, **Hierholtz**, Moyse, Frise, Perdriau, ministère public, M. l'avocat général Lebel.

.....

Le monument dit « monument aux Morts » à Hanoï
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 7 octobre 1928)

Le jardin qui entoure le monument est déjà, quelques semaines à peine après avoir été achevé, tout simplement ravissant et fait le plus grand honneur tant à M. Hierholz, qui en a conçu le dessin qu'à M. Laforge qui l'a réalisé. Ses magnifiques plate-bandes de fleurs toujours fraîches dans la verdure des pelouses, et le choix des arbustes déjà tous en fleurs en attendant que les arbres aient eu le temps de pousser, en font un régal pour les yeux.

Notons à ce sujet qu'à mesure qu'un édifice public nouveau s'achève à Hanoï, un jardin ravissant l'entoure aussitôt et que notre ville devient rapidement une véritable cité de jardins.

Aussi émettrons-nous le vœu que notre Le Nôtre hanoïen nous reste encore de longues années, jusqu'à la mise à exécution complète de ce magnifique plan Hébrard qui ménage, même dans les quartiers les plus humbles, des coins pour les pelouses verdoyantes et les fleurs.

Hanoï
10^e anniversaire de l'Armistice
Inauguration du monument aux morts
(*La Volonté indochinoise*, 12 novembre 1928, p.1)

Discours du Dr Piquemal,
président de l'Association tonkinoise des anciens combattants

.....
Apres avoir remercié tous ceux qui participèrent à l'érection du beau monument de MM. Hierholz et Ducuing, et rappelé la traduction des formules lapidaires qu'on a eu la pieuse idée de graver sur le socle ; elles se traduisent ainsi :

Quand le danger menaçait, en hâte ils sont allés au combat,
Par humanité, ils ont accepté de faire le sacrifice de leur vie
De toutes leurs forces, ils ont en souffrant accompli leur devoir,
Ils ont volontairement versé leur sang pour la Patrie.

L'orateur s'intéresse à ceux que les grands morts ont laissé, les vieux parents, les veuves, les orphelins.

Nº 409 — Arrêté désignant les membres du Comité local chargé de préparer la participation du Tonkin à l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931.

(*Le Bulletin administratif du Tonkin*, 1929, p. 768-770)

(*L'Avenir du Tonkin*, 6 mars 1929)

(*Les Annales coloniales*, 23 avril 1929)

(Du 27 février 1929)

Hierholtz, directeur de l'École des arts appliqués à Hanoï

« Les Artistes Français d'Extrême-Orient »
(*L'Écho annamite*, 29 mars 1929)

les vices présidents sont MM. Jean Marquet, écrivain, Hierholtz, artiste statuaire

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1929, p. 1747)

Par arrêté du résident supérieur au Tonkin du 21 mai 1929,

Un passage de retour en France est accordé à M^{me} Hierholtz, femme d'un professeur technique principal hors classe de l'Enseignement professionnel, pour se rendre à Consoire (Nord).

M^{me} Hierholtz, classée à la 1^{re} catégorie B du tableau annexé à l'arrêté du 4 septembre 1926, prendra passage, si rien ne s'y oppose, aux frais du Budget local du Tonkin à bord de l'un des paquebots qui partiront de Haïphong à destination de Marseille vers le 3 juillet 1929.

Elle voyagera accompagné de son fils âgé de 17 ans.

COMITÉ LOCAL
pour la participation du Protectorat à
l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931

Séance du 26 octobre 1929
(Section d'architecture et des Beaux-Arts)
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 novembre 1929, p. 4)

Hierholtz

Le roi du Laos au Tonkin
(*L'A.T. A. C.*⁵, 7 mars 1930, p. 2, col. 3)

Le roi du Laos, S. M. Sisavang Vong, accompagné du Résident supérieur au Laos, monsieur Bosc, de monsieur Klein, résident de France à Luang-Prabang, des camarades Valette, vice-président de l' A.T. A. C. et Delaforge, secrétaire, s'est rendu mardi matin aux monuments aux morts.

Le souverain et ses deux principaux ministres se sont inclinés devant le monument dû au ciseau des sculpteurs Hierholtz et Ducuing, puis devant le paqodon voisin.

Le souverain a déposé une gerbe au pied des deux monuments élevés à la mémoire des Français et des Annamites tombés en défendant le Droit contre la Force.

Le roi s'est rendu mercredi matin à Haïphong, où il s'est embarqué sur l'aviso « Marne » pour se rendre en baie d'Along à bord du « Waldeck-Rousseau ».

⁵ Association tonkinoise des anciens combattants.

Une délégation du Comité de l'A. T. A. C. s'est rendue aux appontements pour saluer notre camarade, le résident Klein.

M. HIERHOLTZ PART EN CONGÉ
(*France-Indochine*, 20 avril 1930, p. 2, col. 1)

M. Hierholtz, directeur de l'école des arts appliqués*, nous quittera sous peu, pour jouir d'un congé administratif de neuf mois. M. Hierholtz passera ce congé à Paris

QUELQUES ŒUVRES DE M. HIERHOLTZ
(*France-Indochine*, 22 mai 1930, p. 2, col. 3)

Nous avons eu la joie d'admirer ce matin quelques œuvres de M. Hierholtz, le distingué professeur de l'École professionnelle.

Cette charmante exposition, qui comprenait une trentaine de sujets, était installée à la Maison des Anciens Combattants, place Foch.

Parmi la nombreuse assistance, notons la présence de M. Robin, résident supérieur au Tonkin, et de M. le général en chef Aubert.

Il n'y eut pas de discours et c'est fort bien. Nous avions de quoi nous occuper plus aimablement. Toutes les statuettes exposées étaient vraiment prenantes et demandaient une étude sérieuse.

Nous ne pouvons pas les analyser une à une. Aussi bien nos lecteurs de Hanoï prendront bien quelques minutes pour aller les voir.

Ce qui nous a frappé le plus dans l'œuvre de M. Hierholtz est la puissance de synthèse qu'il développe dans chacun de ses sujets.

Il nous offre de bien jolis marbres de Chapa ou de Milan, mais il affectionne surtout le bronze qu'il excelle à patiner de diverses manières.

Nous serions bien embarrassé s'il nous fallait choisir l'œuvre la meilleure.

Nous aurions un faible pour le « Bonze bénissant » ; mais, ces deux éléphants sont si harmonieux, la puissance des masses est si riche ! Et ces bustes. La ressemblance y est parfaite et c'est peu de chose. Sur les visages d'airain, vous avez toute une âme traduite et mise à nu.

Il faut voir cela soi-même. Une chronique, même détaillée, ne vous donnerait pas une idée de la force d'évocation que M. Hierholtz sait fixer dans les petits bronzes qu'ils nous présente.

N'oubliez pas en sortant de jeter un coup d'œil sur le projet de monument à Foch. Les lignes sont très pures. Il nous semble qu'en pied, avec le képi, Foch serait mieux qu'en buste avec le bicorne de maréchal.

Les deux projets sont à l'étude. Et puis, nous pouvons fort bien nous tromper. Cette belle exposition montre assez que l'on travaille à Hanoï et que nos vieux coloniaux ne sont pas tout à fait tels que certains ignorants veulent les dépeindre.

Avec un tel maître, les élèves de l'École professionnelle doivent faire du bon travail. Nous irons prochainement leur rendre visite. — J. J.

CHEZ LES ANCIENS COMBATTANTS

Le sculpteur Hierholtz

(France-Indochine, 23 mai 1930, p. 1, col. 5)

Sans bluff, sans exagération sans impressionnante hyperbole, le directeur de l'École des Arts appliqués nous conviait ce matin. à estimer l'œuvre du sculpteur Hierholtz.

Tous les gens sensés reconnaissent les services éminents que l'école, sous la vigoureuse impulsion de son directeur, a pu rendre : les Annamites sont les premiers, du reste, à le constater, à s'en féliciter, et bon nombre de nos protégés, s'ils ont aujourd'hui pignon sur rue, le doivent à la substantielle instruction qu'ils ont reçue lors de leur passage boulevard Jauréguiberry.

M. Hierholtz, tout en donnant à ses élèves, les éléments d'un bon métier — certains d'entre eux honorent le maître — se rappelait qu'il avait reçu les leçons des Rodin, des Frémiet, des Lugeon. Il se souvenait encore qu'il avait conçu, en 1910, un aigle qui fut choisi par le Président de la République pour l'offrir à Louis Blériot en commémoration de la première traversée de la Manche en avion, qu'une de ses œuvres, acquises en 1911, par l'État, lui avait valu d'être admis comme pensionnaire à la villa Abdel Tif en Algérie. Nul d'entre nous qui fut à cette éclatante fête nationale de 1919, ne saurait oublier la fière allure des deux coqs vibrants qui dominaient le fatras de canons entassés aux deux angles du rond point des Champs Élysées, ce fumier de canons comme le disait avec son pittoresque cynisme, le grand Clemenceau. Or, ces deux coqs de la Victoire étaient signés Hierholtz.

Hierholtz est un artiste conscientieux et probe qui d'abord travaille pour lui.

Simple, sana tapage, sans vaine ostentation, il occupe ses loisirs. Beaucoup l'ont aujourd'hui découvert. L'ensemble de son exposition étonne et séduit. Comment, ici au Tonkin, il existait un tel artiste et nous ne le connaissons pas. C'est pour bon nombre, une révélation !

Il suffit d'examiner son œuvre avec attention ; elle supporte toutes les critiques. Nous ne voudrions pas toutefois tomber dans le dithyrambe. On a beaucoup abusé de la pommade et des qualificatifs qui dépassent la valeur d'un individu. Ils constituent trop souvent le plus dangereux pavé de l'ours.

Hierholtz, en composant son programme, a voulu exposer son talent sous ses aspects les plus divers.

Trois maquettes pour le monument qu'on doit élever à Hanoï, à Foch, le glorieux vainqueur, une série de portraits d'une pénétrante observation, quelques types d'indigènes d'une saveur particulière et d'une attachante application, le bonze est une merveille, l'équilibre de cette âme d'ascète se reflète dans le moindre pli de son vêtement. Enfin, des animaux dont le mouvement est précis, l'intérêt évident, achèvent de nous convaincre des rares capacités du sculpteur.

Il n'est pas douteux que le buste du Kinh Luoc est un morceau d'une puissante conception. Le marbre a vibré sous le ciseau, cette physionomie s'anime en dépit de l'inertie de la matière. M^{me} B... est ravissante de fraîcheur et de jeunesse, le délicat sourire qui estompe sa lèvre serait encore celui d'une fillette gracieuse si la malice de la femme ne s'y reflétait déjà. Certes; j'aime entre toutes les œuvres exposées, Giorgi, visage d'enfant avec sa souveraine candeur, sa grâce innocente, l'ingénuité naïve de ses traits : ce portrait décidément, est une fort jolie chose.

Deux physionomies de femmes sont intéressantes mais à un point de vue différent. L'une reflète l'apaisement moral d'une vie noblement remplie, qui est à son déclin. Les yeux, sans crainte vaincante, regardent l'avenir avec sérénité. L'autre, c'est le visage ravagé d'une femme annamite que l'artiste a sûrement choisie pour reproduire tout ce qu'il sut découvrir dans ce curieux faciès de mégère.

Une fillette, un enfant annamite sont délicieux. Le dernier appartient à M^{me} Robin, à l'obligance de laquelle nous devons de l'admirer aujourd'hui. Trois très beaux morceaux, quatre devrait-on dire, ce sont le bonze bénissant, une étude la tête du même, un guerrier rhadé armé de la lance et une tête de Rhadé.

Parmi les animaux, deux éléphants sont splendides. L'un d'eux, surmonté de son cornac, est puissant et colossal, Des autruches sont vivantes ; on attend que le chat ronrone.

Tout serait à citer et notre énumération déborderait les modestes limites de cet article.

Il convient pourtant de s'arrêter encore, devant le portrait de S E Nguyen qui est l'œuvre d'un élève du maître, M. Ne duc Thuc. M. Thuc a su profiter des leçons qu'il a reçues, le tong-doc est vivant et son intéressante physionomie avantageusement connue à Hanoï, sourit à tous ceux qui l'approchent.

L'inauguration

La salle était trop petite pour contenir tous ceux qui vinrent rendre, ce matin, hommage à Hierholtz. M. Robin, accompagné de M. Virgitti et de M Michelot, le général Aubert, son officier d'ordonnance, M. de Saint Salvy, firent ensemble leur entrée.

À quoi bon citer des noms. Tous ceux qui connaissent le sculpteur, qui apprécient les efforts du directeur de l'École des Arts appliqués, assistaient à l'inauguration de l'exposition dans la grande salle de la Maison des Anciens Combattants.

L'exposition restera ouverte tous les soirs jusqu'à lundi soir.

LES BELLES RÉALISATIONS FRANÇAISES

L'ÉCOLE DES ARTS APPLIQUÉS

(*L'Avenir du Tonkin*, 26 mai 1930, p. 1, col. 2-4)

Nous avons entendu mites se plaindre :

— « Nous n'avons pas d'écoles professionnelles. Nous ne pouvons pas créer notre industrie nationale, alors qu'elle est indispensable pour donner du pain à notre population trop dense. »

Nous ne pouvions rien répondre, ne connaissant pas le pays. Aujourd'hui, nous pouvons le faire, car, grâce à l'amabilité de M. Hierholtz, nous avons pu visiter en détail et avec un guide excellent l'École des Arts appliqués.

Etc.

COURRIER DE L'INDOCHINE.

(*Les Annales coloniales*, 12 juillet 1930, p. 2, col. 5))

Exposition à Hanoï

Sous la présidence du résident supérieur Robin, à la maison des Anciens Combattants, a eu lieu le 22 mai l'inauguration de l'exposition des œuvres de sculpture, bronzes et marbres, de M. Hierholtz, directeur de l'école des arts appliqués d'Hanoï, ancien élève de Robin et de Fremiet.

De nombreuses personnalités françaises et annamites ont admiré l'œuvre du sculpteur, tirée surtout de l'observation des types indigènes de l'Indochine.

Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 21 juillet 1930, p. 2, col. 4)

Congé. — Un congé administratif de 9 mois est accordé à M. Hierholtz, professeur technique principal hors classe de l'Enseignement professionnel, pour en jouir à Paris.

Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 3 octobre 1930, p. 2)

École des arts appliqués. — M. Neau René, chef d'atelier principal de 1^{re} classe de l'Enseignement professionnel en Indochine, en service à l'École des Arts appliqués de Hanoï, est chargé, à titre provisoire et à compter du 3 août 1930, de la direction de l'École des Arts appliqués de Hanoï, en remplacement de M. Hierholtz, parti en congé.

Le nouveau directeur de l'École professionnelle
(*France-Indochine*, 1^{er} décembre 1930, p. 2, col. 1)

La nouvelle de la nomination de M. Nesme, professeur au lycée Albert-Sarraut, à la tête de l'École des Arts appliqués de Hanoï, en remplacement de M. Hiérholtz, parti en congé, est aujourd'hui officiellement confirmée. Le Gouverneur général a signé, en effet, depuis le 26 novembre, l'arrêté nommant M. Nesme à ses nouvelles fonctions.

À l'École des Arts appliqués
(*France-Indochine*, 6 décembre 1930, p. 2, col. 2)

M. Thalamas, directeur des services de l'Enseignement, et M. Lafferranderie, chef de l'Enseignement au Tonkin, ont procédé ce matin, à l'installation de M. Nesme, le nouveau directeur de l'École des Arts appliqués, lequel succède à M. Hierholtz qui, tout en jouissant en France, d'un repos bien mérité, s'occupe encore de la mise au point d'une partie de la section du Tonkin et de l'Annam, à l'Exposition coloniale*.

.....

[Agindo]
LES BEAUX-ARTS

Décentralisation artistique

Une exposition d'œuvres faites en Indochine
(*Comœdia*, 6 décembre 1930, p. 3)

D'autres exposants ? MM. Michel, Hierholtz, Rousseau, Salgé, Fequenez, Martin Gourdault, Jullien, Henri Gourdon, Artigas, Carrera...

Agindo*

RUE LA-BOÉTIE

Les artistes de l'Indochine exposent
(*La Liberté*, 7 décembre 1930)

.....
Chez les sculpteurs — moins nombreux —, il y a d'abord, et presque uniquement, M. Hierholtz, dont on connaît les deux monuments aux morts de Saïgon et de Hanoï, Fort heureusement, son talent s'accorde de sujets moins importants, ce qui nous a permis d'en voir, sans faire le voyage de l'Indochine, des échantillons délicieux. Pour ma part, je retiens un « Jeune Éléphant », admirable de vérité et d'équilibre. Il y a aussi une « Tête de garçon », d'une finesse adorable.

P.-E. ABOUT.

« Souscription Foch - »
(*L'A.T. A. C.*, 7 mars 1930, p. 2, col. 3)

« Au cours de l'année écoulée, la souscription pour un monument Foch s'est poursuivie. Les sommes actuellement recueillies s'élèvent à 17.800 \$ environ ».

« Nous pensons que la souscription pourrait être close par la rentrée des listes qui restent en circulation ».

« Notre camarade Hierholtz, auquel le Comité avait demandé des maquettes, en a fait trois. Celle portant le ^{no} 3 a généralement réuni les suffrages. Il nous resterait à la réaliser ».

.....
La souscription pour l'érection d'un monument au maréchal Foch sera close le 31 mars 1931. Le Choix de la maquette fera l'objet d'un référendum. Une reproduction des trois maquettes conçues par le camarade Hierholtz sera publiée dans le journal.

PARIS
LE DÉJEUNER DES FRANÇAIS D'INDOCHINE
UN GRAND DISCOURS DE M. SARRAUT
(*Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 février 1931)

Une demi-douzaine d'artistes : MM. Fouqueray, Hieroltz, Regnault Sarasin, Ruffe, Boirau et Gaudin fils.

Impressions de voyage
L'Agindo à Paris
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 février 1931)

Exposition de peintures et sculptures de lauréats du Prix de l'Indochine
et de chargés de mission
Hierholtz

TONKIN
LA VIE ADMINISTRATIVE
À l'École des Arts appliqués
(*Les Annales coloniales*, 16 février 1931)

M. Thalamas, directeur des Services de l'Enseignement, et M. Lafferranderie, chef de l'Enseignement au Tonkin, ont procédé en décembre, à l'installation de M. Nesme, le nouveau directeur de l'École des Arts Appliqués, qui succède à M. Hierholtz, parti en France, où il s'occupe de la section du Tonkin et de l'Annam, à l'Exposition coloniale.

M. Nesme est un colonial qui s'est déjà occupé d'enseignement professionnel au Maroc, sous les ordres du maréchal Lyautey, en Syrie ensuite, avec le général Billotte.

PARIS
LE DÉJEUNER DES FRANÇAIS D'INDOCHINE
UN GRAND DISCOURS DE M. SARRAUT
(*Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 février 1931)
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 mars 1931)

Une demi-douzaine d'artistes : MM. Fouqueray, Hierholtz, Regnault Sarasin, Ruffe, Boirau et Gaudin fils.

SALON DES ARTISTES FRANÇAIS
au Grand Palais

Sculpture, gravure, arts appliqués
au Salon de 1931
(*Le Petit Parisien*, 9 mai 1931)

.....
Enfin, perdus dans une foule de profils et de visages à la cire perdue, ou pétris dans la terre glaise, taillés dans le marbre ou dans la pierre, certains portraits doivent être nommés, tantôt pour les personnages fameux qu'ils représentent, tantôt pour la force, la sensibilité ou la science de leur facture : il y a un Porto-Riche d'Achard, le Docteur O. d'Elisabeth Python Perthay, un Albert Thomas d'Émile Femand-Dubois, un Baldwin de Forsberg, un Foch d'Eugène L'Hoest, un Cardinal Verdier de Denys Puech, qui donne aussi les traits vivants de M. G. Cordier, président du conseil d'administration du P.-L.-M., puis des visages féminins d'Albert Benoît-Lévy, d'Eric de Nussy et de Jean-Carl Longuet ; une caractéristique tête de Berger, fouillée dans le bois, par J.-H. Laethier.

Le bois, d'ailleurs, revient à la mode, et nous avons découvert plusieurs pièces de ce genre qui méritent d'être remarquées : une Cariatide, de l'Espagnol S. Bonome, une Ève de René Davoine, une Cancalaise d'André-Paul Jamme, [une paire de figures assises par Gustave Hierholtz, nous montrant des Artisans tonkinois au travail.](#)

.....
Vanderpyl.

L'EXPOSITION COLONIALE DE VINCENNES

Quelques impressions
(*France-Indochine*, 27 juin 1931, p. 1, col. 2-3)

L'Annam a logé son exposition locale dans deux pavillons minuscules reproduisant les pavillons qui se trouvent dans l'enceinte du tombeau de Minh-Mang.

Dans un de ces bâtiments, une collection des vêtements de cérémonie des mandarins de la Cour de Hué.

Dans l'autre, une délicieuse reconstitution des scènes de la vie annamite, cham, moï et muong due à MM. Hierholtz et Devé. Notre ami a fait là, quelque chose de très bien et de très amusant. C'est la vie même de l'Annam qui se trouve reproduite avec une minutie et une exactitude prouvant que les auteurs de ce diorama connaissent à fond les mœurs des habitants qu'ils ont représentés. Une seule critique, c'est l'exigüité du bâtiment, qui ne permet pas de donner à ce petit chef-d'œuvre de véracité, le recul qui lui serait nécessaire.

Dans le même pavillon, un diorama qui est censé représenter la route Mandarine. Mieux vaut ne pas parler de cette erreur qui, si elle n'enlève rien au talent de celui qui l'a commise, n'apporte aucun intérêt supplémentaire au pavillon où elle se trouve installée.

Procès-verbal du 4 juin 1931
(*L'A.T. A. C.*, 2 octobre 1931, p. 4, col. 3)

Monument Foch. — Une lettre sera adressée au résident-maire de Hanoï afin d'obtenir l'adhésion ferme de la municipalité relative à la désignation définitive de l'emplacement.

Il sera écrit à M. Hierholtz pour lui indiquer que le maximum des disponibilités n'excèdera pas 20.000 \$. Un projet de marché sera établi par les soins du Comité. Le Comité décide de contribuer à la souscription pour 250 \$.

[Pagode de Nogent-sur-Marne]
L'EMPEREUR D'ANNAM
ET SES SUJETS
ONT HONORÉ LEURS MORTS
par Pierre About
(*La Liberté*, 3 novembre 1931, p. 5, col. 1)

Blanchard de la Brosse, Wintrebert, Hierholtz, Dr Pham-Pa-Vin, etc.

L'EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE
ET DES PAYS D'OUTRE-MER
RAPPORT GÉNÉRAL
PRÉSENTÉ PAR LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL OLIVIER,
RAPPORTEUR GÉNÉRAL
V
II^e PARTIE

SECTIONS COLONIALES

[633] L'INDOCHINE FRANÇAISE

PREMIÈRE PARTIE.

GÉNÉRALITÉS

.....
[689]

CHAPITRE IV.

L'EXPLOITATION.

Marchés passés avec des peintres, sculpteurs et décorateurs. — Les douze marchés dont l'énumération suit ont été passés avec des artistes peintres, anciens boursiers de voyage en Indochine, pour la fourniture de panneaux décoratifs destinés au grand palais d'Angkor :

MM. Ducuing, Hierholtz, Villeneuve et Boudon ont exécuté quatre statues symbolisant respectivement :

- 1° L'Agriculture indigène (moissonneur annamite) ;
- 2° L'Exploitation indigène des forêts ;
- 3° L'Industrie indigène de la soie ;
- 4° L'Exploitation des mines (mineur annamite).

Le nombre des dioramas s'élevait à 80, répartis dans le temple d'Angkor et dans les pavillons locaux. Tous ces dioramas avaient été préparés en Indochine et quelques-uns mêmes exécutés sur place : ... ceux de MM. Devé et Hierholtz pour les pavillons de l'Annam

.....
L'école de Hanoï, que dirige M. Hierholtz, présentait une série de travaux d'élèves très variés : des meubles puissants dans la tradition tonkinoise, des statues et des vases de bronze, des ferronneries, des dessins d'art décoratif, des broderies et des dentelles

.....
À l'autre côté de la salle, les dioramas faisaient revivre l'existence du fermier annamite et des principales races aborigènes de l'Annam. Ceux du groupe central enfin représentaient les scènes de la vie urbaine et particulièrement toute une famille de notables, réunis dans un salon confortable de la capi- [715] tale, se livrant aux plaisirs de la conversation ou du jeu. Tous les personnages, d'une très grande variété d'exécution, avaient été établis par M. Hierholtz, directeur de l'École des arts appliqués d'Hanoï. Cette reconstitution de la vie annamite, qui a beaucoup intéressé le public, a été retenue pour le Musée permanent des Colonies, qui a exprimé le vœu de voir exécuter en Indochine, sur le même modèle, des dioramas semblables pour les autres populations de la colonie.

HAIPHONG
Les arrivants
(*La Volonté indochinoise*, 14 mars 1932)

Sont arrivés à Haïphong, le dimanche 13 mars à 14 heures par le vapeur *Claude-Chappe*.

Venant de Marseille. — M^{me} et M. Hierholtz

INAUGURATION DU MUSÉE LOUIS-FINOT
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mars 1932)

Hierholtz

LA CÉRÉMONIE D'INAUGURATION

SALON DES ARTISTES FRANÇAIS
au Grand Palais

La Sculpture. — La gravure. Les arts appliqués
(*Le Petit Parisien*, 3 mai 1932)

L'entrée du Grand Palais et sa rotonde aux parterres fleuris, aux étroits tapis de gazon, appartient à l'art officiel du Salon avec ses bustes — de Clemenceau, par Bicard, de M. Doumer par Descatoire, de M. Laval par Botinelly — flanqués des deux hautes statues équestres du Maréchal Joffre par Auguste Maillard et de Jeanne d'Arc par J. Ebstein, entre lesquelles s'élèvent les morceaux principaux d'un monument qu'Alphonse Terroir termine pour la ville de Valenciennes.

Ce groupement se complète avec d'importants plâtres de Maxime Réal del Sarte, dont la facture plus dynamique ressort aisément entre tant d'académisme : avec un Aristide Briand, aux traits insuffisamment nuancés, par Eugène L'Hoest ; un Painlevé par G. Ambrosi, et, faisant pendant au Foch de Hierholtz, un Général Laperrine (le glorieux pionnier du Sahara) par Edgar Bernard, sans oublier les Lys de Denis Puech, synthèse des conventions scholastiques qui, ici, dominent.

.....
Vanderpyl.

SALON DE 1932

La Sculpture
(*Le Figaro*, 3 mai 1932)

Y a-t-il des années où la sculpture n'est pas en train ? Cette boutade désabusée, inspirée par l'ombre de Schaunard, vient à l'esprit alors qu'on fait buisson creux dans les allées sablées du Salon des Artistes français. Certes, l'on trouve ça et là quelques œuvres agréables et de belle tenue, comme le torse de jeune fille de Raymond Rivoire, ou la femme nue de Pierre Traverse, mais les grandes entreprises et les vastes pensées

sont, cette année, absentes. Il semble que chaque artiste se soit borné à accomplir sa petite besogne courante. M. Maxime Real del Sarte est de ceux qui font exception avec *L'homme et son rêve* mais je crois que son idée était trop littéraire pour recevoir une expression plastique tout à fait claire et complète.

Les quelques monuments plus ou moins officiels qui nous sont montrés sont vraiment 'entachés de banalité, au point qu'ils découragent l'analyse. Pour ne pas me montrer trop hargneux, je préfère ne pas m'étendre sur le compte du monument du maréchal Joffre d'Auguste Maillard, ou de la statue du maréchal Foch due à Hierholtz, qui paraît n'avoir jamais observé combien en son modèle l'énergie intellectuelle et physique s'enveloppait de spirituelle bonhomie.

.....
Raymond Lécuyer.

Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 5 juillet 1932, p. 2, col. 2)

École pratique d'industrie de Hanoï. — M. Hierholtz, professeur principal hors classe de l'Enseignement professionnel en Indochine, rentrant de congé et maintenu à la disposition du résident supérieur au Tonkin, est désigné pour prendre la direction de l'École pratique d'industrie de Hanoï, en remplacement de M. Nesme.

Inauguration du monument FOCH
(*La Volonté indochinoise*, 11 novembre 1932, p. 2, col. 4)

M. le gouverneur général arrivera, accompagné du général commandant supérieur des troupes, à 7 h. 45 précises.

Les personnes admises à la tribune, les représentants du peuple, les membres des Sociétés et la Presse, auxquels des chaises sont réservées sont priés de se trouver en place à 7 h. 40 au plus tard, l'accès de la place du Théâtre étant interdit à partir de l'heure sus-indiquée.

Immédiatement après la revue du 11-Novembre, M. le gouverneur général, le général commandant supérieur des troupes, le résident supérieur et le résident-maire iront déposer des fleurs devant le monument aux morts, square René Robin.

Le Général Thiry, commandant la D. A. T. [division d'artillerie du Tonkin], qui prendra demain le commandement général des troupes, participera à la revue.

LE MONUMENT DU MARÉCHAL FOCH
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 novembre 1932, p. 1, col. 2-4)

Il est très simple et très beau.

Le grand vainqueur de 1918 est représenté dans le bronze en tenue de campagne, tenant dans ses deux mains le bâton de maréchal et soutenant de l'avant-bras gauche l'épée.

Gros souliers et leggings ; gros drap dont l'artiste a su faire ressortir la rigidité, brochette qui ne montre que les rubans des nombreuses décorations, étoilés sur les manches, rien de tout cela n'arrête le regard ou ne force l'attention mais l'ensemble

impose une impression de calme et de puissance robuste comme le torse nettement bombé que sangle le baudrier.

C'est ainsi que les yeux sont conduits plus haut, comme de force, vers le visage et vers les yeux mêmes de Foch, ces yeux perçants et lumineux qui semblent vivre malgré la rigidité du bronze. Ce sont eux, en effet, qui donnent toute son âme et toute sa signification à l'œuvre entière. Sans doute le masque lui-même, dont le modelé est puissant, s'éclaire déjà d'un certain rayonnement mais très contenu, réprimé pourrait-on dire par la tension marquée des maxillaires. Tandis que dans les yeux éclaté la certitude.

Certitude du droit, certitude de la force qui projette de la confiance et que l'on voit protégée par une vigilance perçante, aiguë comme une dague florentine.

Servant de fond, un écran de marbre veiné de rouge violacé étage ses gradins. Celui du centre qui est le plus haut et le plus rapproché porte la date de la victoire 1918, les autres de plus en plus bas et en retrait rappellent les quatre années de guerre qui furent les rudes échelons de la gloire : 1914, 1915, 1916, 1917, et qui se détachent en gros chiffres sur une résille de branches de chêne chargées de frais lourds.

Le socle de marbre gris-noir est aussi très simple. Le nom de Foch y est inscrit et sur les côtés, l'on voit des étoffes de commandement.

Ce monument, qui est l'œuvre de M. Hierholtz et dont M. Fraysse* est l'entrepreneur, est placé dans un cadre de verdure que M. Laforge a su fleurir avec l'art très sûr que l'on connaît.

Réjouissons-nous d'avoir dans notre cité un pareil mémorial. Ces marbres et ce bronze ne sont pas une vaine décoration. Leur éloquence doit être féconde et elle le sera pour tous ceux qui ne dédaignent pas de chercher dans le passé les exemples et les conseils qui sont capables de conduire et d'ennoblir les efforts et les luttes de chaque jour.

INAUGURATION DE LA PREMIÈRE EXPOSITION DU VIEUX HANOI
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} décembre 1932)

Hierholtz

Séance du Comité Central
du 19 Avril à 21 h, à la Maison
du Combattant Hanoi
(*L'A.T. A. C.*, 19 mai 1933, p. 4, col. 3)

Le Comité décide à l'unanimité la liquidation immédiate du compte bancaire du Monument Foch et remercie le camarade Hierholtz, dont la générosité égale le talent et qui, sachant que les souscriptions publiques nous laissent un déficit de 800 piastres environ, nous avait prié de garder au nom de l'A. T. A. C. les sommes dues pour que les intérêts en Banque entrent en défalcation de ce manque à couvrir. Pour atténuer cette perte trop sensible pour l'A. T. A. C. qui se voit ainsi récompensée de son dévouement à la glorification d'un héros national, le Comité envisage diverses solutions qui seront mises au point et discutées ultérieurement.

LE CINQUANTENAIRE DE LA MORT D'HENRI RIVIÈRE*

INAUGURATION D'UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE
AU MUSÉE LOUIS FINOT*
(*France Indochine*, 20 mai 1933, p. 1, col. 2-3)

..... La cérémonie étant terminée, M. Coedès invita les personnes présentes à pénétrer au Musée Louis-Finot, où une exposition d'œuvres d'art avait été préparée. Tandis qu'un orage s'amonceait, la coupole abrita ainsi quelques moments, une petite foule émerveillée. Les vigoureuses aquarelles de Louis Rollet, déjà connues, furent contemplées avec un plaisir renouvelé. On remarqua de beaux bronzes de M. Nguyêñ-Duc-Thuc. Et surtout on s'arrêta devant les statuettes, les têtes, les groupes de M. Hiérholtz ; sculpteur le grand talent, artiste délicat et probe, M. Hiérholtz sait reproduire l'expression; ses œuvres sont à la fois des documents et de belles œuvres d'art.

J'avoue être resté de longs instants devant un « ma-phu », groupe en terre cuite tout pétri de vérité vivante et de poésie.

P. M.

[Au musée des colonies](#)

Interview de M. Palewski
(*Le Temps*, 29 septembre 1933, p. 6, col. 5)
(*France Indochine*, 25 oct. 1933)

..... La partie indochinoise de cet ensemble est en train d'être réalisée sur place par MM. Devé et Hierholtz sous forme de dioramas consacrés aux scènes les plus caractéristiques de la vie annamite et cambodgienne.

AU PALAIS
Cour d'appel (chambre civile et commerciale)
Audience du vendredi 26 mars 1937
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 mars 1937)
[dernière mention]

3°) Ishikawa contre Hierholtz. — La Cour déclare recevable l'appel de Ishikawa contre le jugement du tribunal de commerce de Hanoi en date du 10 novembre 1935, donne défaut faute de comparaître contre Hierholtz, confirme dans toutes ses dispositions le jugement entrepris, condamne Ishikawa aux dépens de 1^{re} instance et d'appel et aux frais d'expertises, commet M. le président du tribunal de la Seine pour faire signifier à Hierholtz le présent arrêt.

LE SALON

La sculpture aux Artistes Français et à la Nationale
(*L'Œuvre*, 14 mai 1939, p. 6, col. 5-6)

Peu brillante, cette année, la sculpture. Cet art est assurément celui qu'atteint le plus directement la crise. Les commandes sont rarissimes, et quant aux travaux personnels, est-il beaucoup de sculpteurs qui puissent assumer les frais de la moindre réalisation ?

De là, par exemple, l'effacement de la statuaire monumentale. Mais qui pourrait ne pas s'en féliciter ? Le *Bourdelle* de Daniel Racqué est cependant très recommandable. On peut admettre le *Racine d'Eugène-Paul Bénet*. Mais ce -n'est certes pas la statue équestre du *Maréchal Lyautey* par François Cogne — à qui est dû le détestable *Clemenceau* des Champs-Elysées — qui nous réconciliera avec un genre aussi ingrat, lequel exige pour le moins, à défaut de génie, un esprit net de toute réminiscence. Nous en dirons autant du michelangesque *Shakespeare*, de Rudolph Tigner, qui meuble à lui seul tout le fond du grand hall. M. Alliot, enfin, expose la maquette en réduction d'une statue de la Paix qui, haute de 64 mètres, serait édifiée — flanquée de huit bas-reliefs — sur le port du Havre, « en souvenir de Bartholdi », le statuaire-architecte de la Liberté colossale dressée à l'entrée du pont de New-York, la commande lui en ayant été faite, par le « Comité international de la Paix ».

Ce n'est pas à M. Alliot qu'on reprochera de sacrifier aux conceptions sculpturales modernes. Sa *Paix*, ouvrant toutes grandes des ailes rectilignes, et qui, rigidement drapée, tient sur une main la colombe et serre de l'autre --la branche d'olivier, est inesthétique au possible.

La statuaire du nu est plus abondamment représentée, mais la qualité n'y est pas fréquente. Nous ne voyons guère à signaler que la *Vénus d'Octobre*, *La Femme au bain* de Couvègnes, la *Calypso* de M^{le} Chamonard. L'art animalier nous offre le groupe *Lion et Mouflon* de Paul Jouve, le *Groupe de singes d'Amaury*, la *Tigresse*, de René Paris.

Quelques bons bustes. Le *Victor Hugo à Guernesey*, de Bouchard, est d'une richesse d'expression qui classera ce visage. Le sympathique Robert Busnel a créé un *Édouard Daladier* vivant et vrai. Le peintre *Victor Charreton*, inoubliable ami, a trouvé en Alix Marquet un saisissant évocateur. Marcel Fonquergne fait revivre le chansonnier *Jean-Baptiste Clément*, sous le large chapeau que nous lui connûmes toujours. Un *Roland Dorgelès*, par Logné, plus heureux là que dans sa statuaire. Peut-on qualifier de buste la *Sérénité*, figure féminine de Fernand-Dubois, œuvre émouvante et forte ? Fragment du monument au *Maréchal Foch*, à Beauvais, par Robert Delandre. *Le Général Billotte*, par *Hierholz*. Un, buste de femme est le seul envoi de Descatoire cette année, mais son art pénétrant y est tout entier. Des bustes encore par Pierre Traverse, Félix Benneteau (*Général Pershing*) ; Rémy, Raymond Sudre, Enderlin, Harro Ammann, Grange, Moncassier, Paul Gasq. Sans oublier une exposante de choix, la reine Elisabeth de Belgique, qui a envoyé trois bustes, celui du prince Albert, son petit-fils, celui du duc Louis, son frère, celui enfin du chef jardinier du château de Laeken.

Bien inconsistante, après cela., la sculpture de la Société nationale. Un *Nu debout*, d'Aristide Miau ; un *Nu étendu*, de Louise Le Roux-Druet ; *la Lionne et ses lionceaux* de Louis Mopard ; les *Chamois* de Sandoz. Et quelques bustes d'Yvonne Serruys, de Hérain, Félix Rouire, Confesse, et celui du peintre Claude Rameau, par Marius Cladel.

L'Imagier.

Plusieurs de ses œuvres sont exposées au musée du Quai Branly à Paris : *Le mandarin King-Loi*, *Vieillard annamite* ou *Homme indochinois*.
